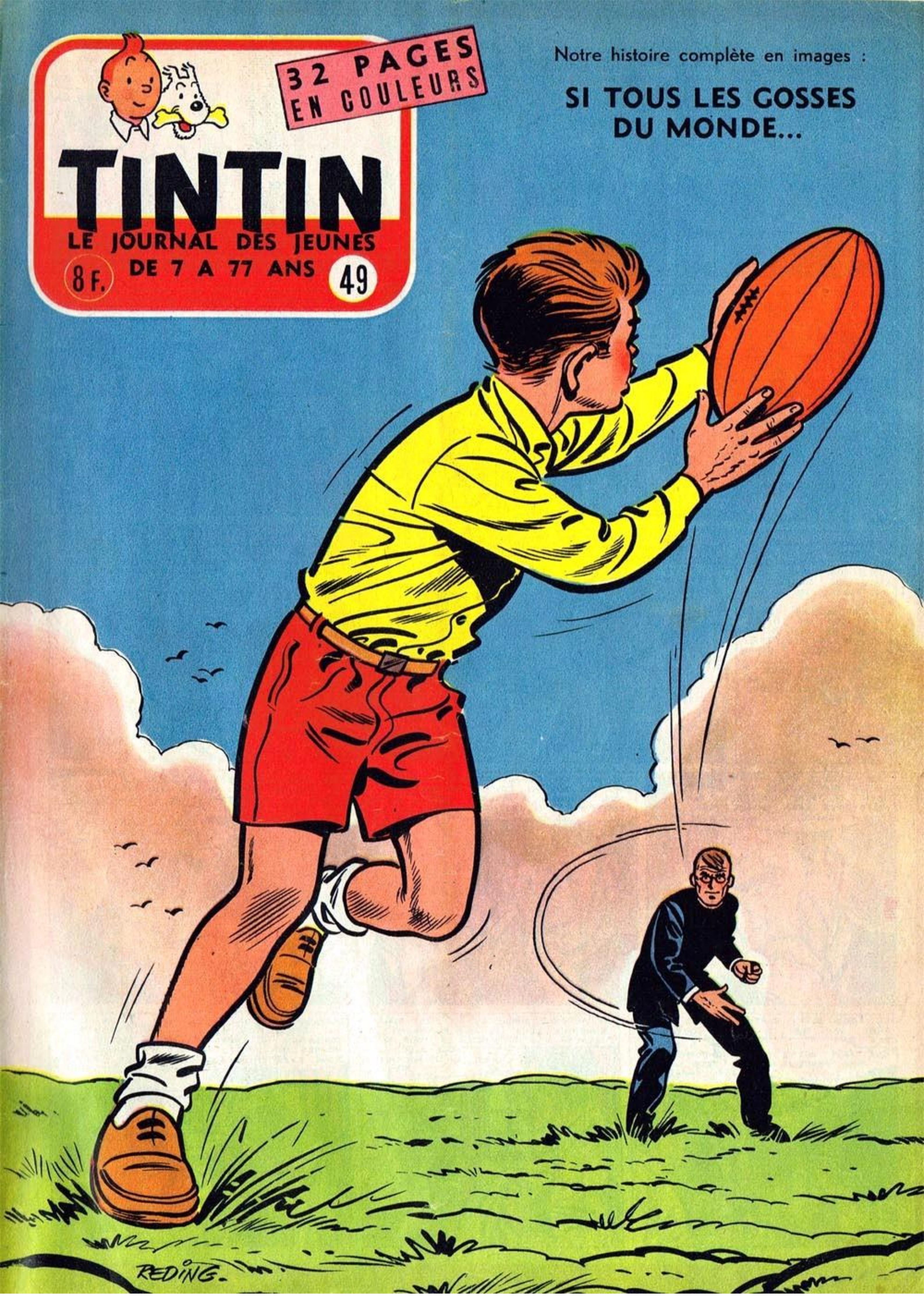


32 PAGES EN COULEURS
TINTIN
LE JOURNAL DES JEUNES DE 7 A 77 ANS
8 F.
49
Notre histoire complète en images :
SI TOUS LES GOSSES DU MONDE...
REDING

SI TOUS LES GOSSES DU MONDE...

par R. REDING













EDWARD FLANAGAN, QUI SE DESTINE À LA PRÊTRISE, VIENT TERMINER LES ÉTUDES NÉCESSAIRES AUX ETATS-UNIS, OÙ RÉSIDE UNE PARTIE DE SA FAMILLE.

L'ARCHEVÊQUE FARLEY, AVEC QUI UN DE SES ONCLES EST EN RAPPORT, L'ENVOIE AU COLLÈGE SAINTE-MARIE, À EMMITSBURG.

TROIS ANS PLUS TARD, IL ENTRE AU SÉMINAIRE SAINT-JOSEPH DE DUNWOODIE ....





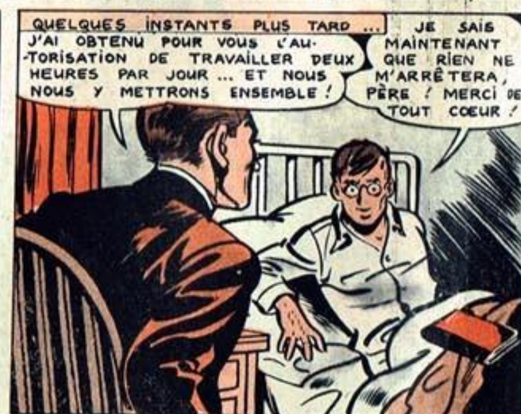












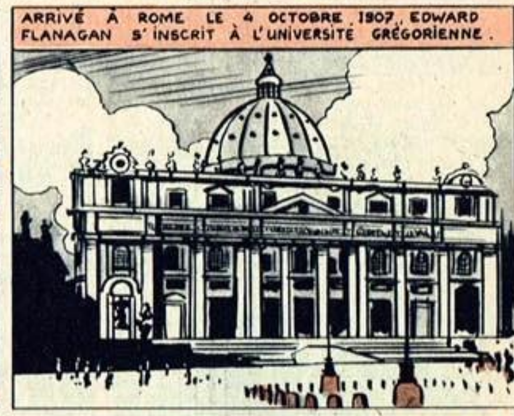
SANS ÉGARD POUR SA SANTÉ, EDWARD FLANAGAN TRAVAILLE D'ARRACHE-PIED. A LA FIN DE L'ANNÉE SCOLAIRE, IL RÉUSSIT BRILLAMMENT SES EXAMENS..... MAIS LE CORPS MÉDICAL LE DÉCLARE PRÉ-TUBERCULEUX.
ACCOMPAGNÉ DE SES PARENTS, IL PART POUR OMAHA, OÙ SON FRÈRE PATRICK, DÉJÀ ORDONNÉ PRÊTRE, DIRIGE UNE PAROISSE.

















POUR SON PREMIER VICARIAT, IL EST À SON RETOUR EN AMÉRIQUE, ENVOYÉ DANS UNE PETITE VILLE APPELÉE O'NEILL...
BIENTÔT, CEPENDANT, IL DEVIENT CURÉ-ADJOINT DE L'ÉGLISE SAINT PATRICK, À OMAHA. LA SÉCHERESSE DE 1913 AYANT DÉVASTÉ LES RÉCOLTES, UNE ARMÉE DE CHÔMEURS FAMÉLIQUES ET HAGARDS COMMENCE À ENVAHIR OMAHA. FLANAGAN CONSACRE TOUTES SES FORCES À LES AIDER, COLLECTE VIVRES ET ARGENT, ET FINIT PAR OUVRIR UN "HÔTEL" OÙ CES MALHEUREUX TROUVENT ABRI ...





























LE TEMPS S'ÉCOULE. AU PRINTEMPS DE 1918, LE NOMBRE DE SES PENSIONNAIRES ÉTANT DEVENU TROP ÉLEVÉ, LE PÈRE LOUE UN BÂTIMENT PLUS VASTE.

CETTE FOIS, LES VOISINS VIENNENT À LA RESCOUSSE : DES FEMMES, QUI COMPRENNENT LES DIFFICULTÉS SUSCITÉES PAR LES ENFANTS, ET QUI LES AIMENT, DONNENT UN SÉRIEUX COUP DE MAIN.

DÉJÀ, DES GOSSES VIENNENT, DE TOUS LES ÉTATS-UNIS, SE JOINDRE AUX PROTÉGÉS DU PÈRE.







AU 1er SEPTEMBRE 1921, LE HOME A VU PASSER 1251 ENFANTS ! LE PÈRE FLANAGAN, AYANT REPÉRÉ UN TERRAIN NOMMÉ "OVERLOOK FARM", S'ADRESSE AU PROPRIÉTAIRE ...

MISTER BAUM, JE NE POSSÈDE PAS LA SOMME QUE VOUS DEMANDEZ, MAIS JE VOUS PAYERAI DÈS QUE POSSIBLE ...

VOUS ÊTES UN PRÊTRE, MON PÈRE, ET JE SUIS UN HOMME D'AFFAIRES...













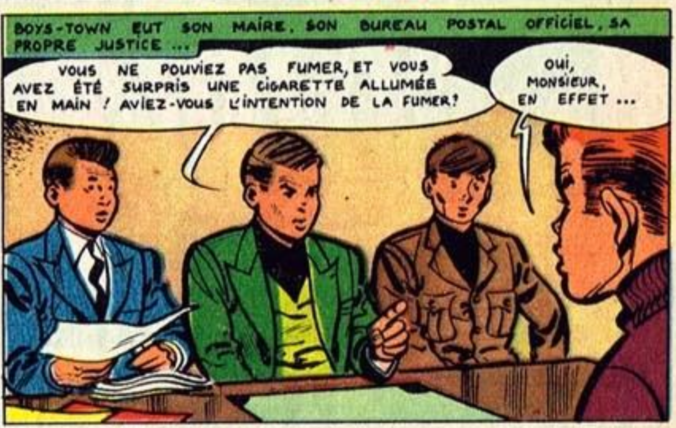


















La semaine prochaine : ALEXANDRE LE GRAND

Fin.



ENTRE NOUS

LETTRE A

Saint-Nicolas

Saint Nicolas, quand vous viendrez,
Cette nuit, avec votre hotte,
N'oubliez pas de déposer
Un avion devant ma porte.

★

Au matin, je m'éveillerai
Et, vite, parmi les nuages,
Avec lui je m'envolerai,
Emportant mon cœur pour bagage.

★

Cependant, cher Saint Nicolas,
Je vous adresse une prière :
N'oubliez pas mon ami Pierre
Lorsque vous descendrez chez moi.

★

Lui aussi rêve d'avions
Qui, chantant, tournent dans sa tête.
Que de fois, à deux, nous avons
Voyagé autour des planètes !

★

Si vous pouviez lui apporter
Cette joie aux ailes battantes,
Comme je vous en saurais gré,
Saint Nicolas, dans mon attente !

★

Et, même, je vais vous le dire :
S'il ne vous restait en partage,
Au terme de votre voyage,
Qu'un seul avion à offrir,

★

Donnez-le lui plutôt qu'à moi !
Oh ! je verserai quelques larmes.
Mais n'en prenez point trop alarme :
Ce seront des larmes de joie !

NICOLAS QUI ES-TU ?

On ne sait pourquoi, ce nom de Nicolas évoque, au premier abord, un personnage naïf, un peu fruste même. Pourtant, les savants et les artistes qui ont porté ce nom témoignent que les Nicolas ne sont pas dépourvus de finesse et d'intelligence.

Railleurs à l'occasion, ils ne sont pourtant ni méchants ni rancuniers. Les tristesses et les déceptions, au lieu de les aigrir, les trouvent plutôt mélancoliquement résignés à leur sort.

Tout au contraire des Nicolas, les Nicole font preuve de plus de brio que de profondeur. Fantaisistes, de relations agréables, elles sont faciles à vivre et se montrent des amies charmantes

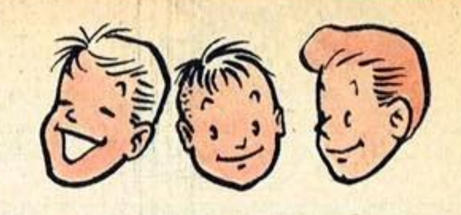
LES AVENTURES DE SON ALTESSE



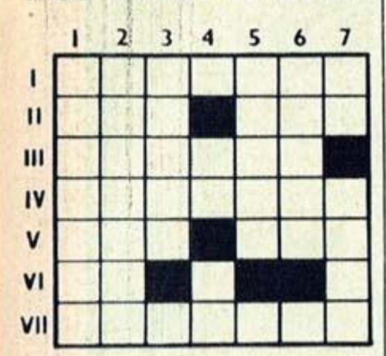




ON S'AMUSE !



NOS MOTS CROISES



Horizontalement : I. Ancêtre de l'autobus. — II. Pas moi, ni toi. - Point cardinal. — III. Raillerie. — IV. Tournants. — V. Tri mélangé. - Direction. — VI. Dans un seau. — VII. Se jette dans le fleuve.

Verticalement : 1. Symbole de paix. — 2. Viendrai à point (en parlant d'un fruit). — 3. Dans les Deux-Sèvres. — 4. Mot enfantin. - Dans la gamme. — 5. Couleur brunâtre. — 6. Fatiguées. — 7. En est. - Port méridional.

LE TEST DE LA SEMAINE : ETES-VOUS RANCUNIER ?



TOUT comme la vengeance, la rancune est « un plat qui se mange froid ». On rumine le tort, plus ou moins grave, causé et l'on se ronge, jusqu'au moment où l'on pourra, sinon rendre la monnaie de la pièce, du moins montrer qu'on n'a pas oublié. A tout âge, c'est enfantin. Un être intelligent ne s'abaisse pas à cela. Prouvez-nous donc bien vite par ce test que vous n'êtes pas rancunier pour deux sous.

	OUI	NON
1. — Quelqu'un vous a tourné en ridicule voici longtemps. Vous le rencontrez incidemment. Sa moquerie vous revient-elle aussitôt à l'esprit et votre rancœur va-t-elle jusqu'à vous faire ignorer sa présence ?	....	....
2. — Vos parents ont dû vous refuser un plaisir. Leur faites-vous la tête ?	....	....
3. — Un camarade a perdu un être cher. Vous ne le portez pas dans votre cœur depuis qu'il a fait de vous la risée de la classe. Faites-vous taire votre rancune pour lui présenter vos condoléances ?	....	....
4. — Votre professeur vous a fait un reproche devant tous. Regardez-vous d'un autre côté pour n'avoir pas à le saluer quand vous le rencontrez et feignez-vous l'indifférence pour son cours ?	....	....
5. — Votre adversaire a triomphé dans tel ou tel sport. Lui en voulez-vous d'avoir remporté la palme ?	....	....
6. — Faites-vous grise mine au condisciple dont le travail, généralement inférieur au vôtre, lui a valu cette fois la première place ?	....	....
7. — Iriez-vous jusqu'à vous brouiller avec l'ami que les vôtres vous citent en exemple ?	....	....
8. — En voulez-vous à votre frère ou sœur dont la maladie intempestive vous prive d'une sortie ?	....	....
9. — Battez-vous froid l'ami qui n'a pu vous rendre le service demandé ?	....	....
10. — Votre rancune est-elle en général tenace au point de vous ôter toute quiétude et joie de vivre ?	....	....
Total	....	....

DESSIN A RECONSTITUER



En reliant entre eux par une ligne droite les chiffres de 1 à 65, vous découvrirez pourquoi ces oiseaux prennent leur vol...



MOTS EN LOSANGE

Consonne	X
Ce qui n'est pas bien	X X X
Prénom	X X X X X
Boue	X X X
Voyelle	X
Consonne	X
Mariée au fils	X X X
Vent léger	X X X X X
Qui a servi	X X X
Voyelle	X
Consonne	X
Epoque	X X X
Confié	X X X X X
Saison	X X X
Voyelle	X

CHARADES

I

Mon un reçoit un legs,
Mon deux est une note de musique,
Mon tout est une ancienne colonie britannique.

II

Mon un est un poisson de mer,
Mon deux manque de compagnie,
Mon trois est premier outre-Manche,
Mon tout est capitale d'une province espagnole.

REBUS Le rébus ci-contre est spécial en ce sens qu'il faut en trouver le point de départ. Le sens de lecture est le sens inverse des aiguilles d'une montre. La phrase à trouver est la question que pose un automobiliste en panne de carburant.

SOLUTION DE CES JEUX PAGE 31

RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN











LE PÈRE L

5.

JE... JE NE RÊVE PAS... CETTE MASSE LÀ-BAS... **C'EST L'ÉPAVE D'UN GALION !!**











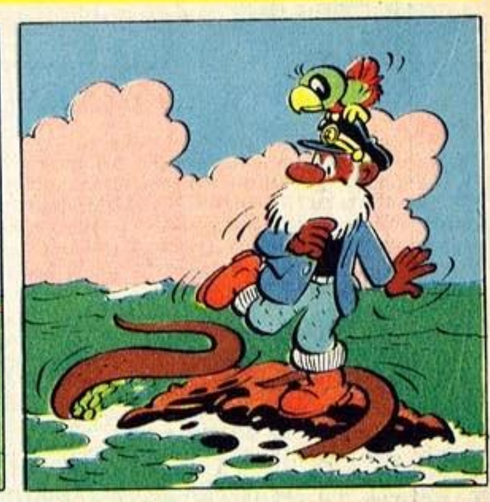


A HOULE

PAR RMacherot



















(A suivre)

UNE GRANDE EXCLUSIVITE « TINTIN »



Allo, Allo... ici LUC VARENNE

L'ALLEMAGNE S'APPRETE A RECEVOIR SES VAINQUEURS

RASSUREZ-VOUS, il s'agit d'une manifestation toute pacifique : un match de football que les Allemands vont disputez contre la Belgique. N'oublions pas, en effet, que les « petits Belges » furent les premiers à faire trébucher les champions du monde de 1954 !

Vous rappelez-vous les joutes extraordinaires de juin 1954 à Bâle, Berne, Zurich, Lugano et Lausanne au cours desquelles les meilleures équipes du monde se livraient une lutte sans merci ? Nous avions, nous les Belges, l'insigne honneur d'y défendre aussi notre chance. Une chance que nous avions gagnée en battant la Suède à Stockholm, exploit que seuls les Anglais, je crois, avaient réussi avant nous !

Dans cette course à l'arc-en-ciel du football, les meilleurs joueurs du monde, les Hongrois, de leur côté, s'épuisaient à combattre d'abord les Brésiliens, ce qui n'alla pas tout seul ! La bataille se poursuivit d'ailleurs aux vestiaires. Sud-Américains et Hongrois se canardant... à coups de bouteilles ! Deux jours plus tard, les Magyars firent mordre la poussière aux Uruguayens pour se présenter EN FINALE devant une équipe dont on n'avait plus parlé depuis 1940 : celle d'Allemagne.

Celle-ci, bénéficiant d'un tirage au sort réellement favorable, avait été sèchement battue par la Hongrie par 8 buts à 3. Connaissant à fond les anomalies de l'organisation suisse des championnats du monde, qui permettait à des vaincus de retrouver leurs vainqueurs en finale, comme ce fut le cas, les Allemands avaient sacrifié cette première rencontre, alignant une équipe-réserve.

Vint le jour « J ». Je n'oublierai jamais cette partie disputée à Berne dans un stade qui, tenez-vous bien, n'était pas rempli ! Décidément, les Suisses n'apprécient guère le football. Les Hongrois partirent en trombe et comptèrent rapidement deux buts. Convaincus qu'ils allaient vers un succès certain, ils jouèrent au ralenti : ce qui arrangeait diantrement bien les Allemands, lesquels avaient dans leurs rangs un certain Fritz (comme par hasard !) Walter, joueur de 34 ans, très lent bien sûr, mais stratège incomparable. Ils parvinrent à égaliser avant la pause. Je me souviens, comme si cela s'était passé hier, du goal victorieux des Allemands : une passe venue de la gauche et réceptionnée par le numéro 7 allemand Rahn. Ce dernier était à la limite du rectangle. Il fit un petit crochet pour éviter son center-half et d'un shot des 18 mètres, battit Grosits. L'Allemagne était championne du monde !

Ce jour-là ses misères commencèrent. Ce titre était réellement trop lourd à porter. Comme la Belgique avait eu le flair d'organiser un match avec les Allemands bien avant les Jeux de 1954, les nouveaux champions se devaient de tenir leurs engage-



ments. Parlez-moi... d'un engagement ! Il eut lieu au Heysel en septembre 1954. Pour leur premier match, les champions furent « sortis » et durent baisser pavillon devant nous (2 buts à 0 !).

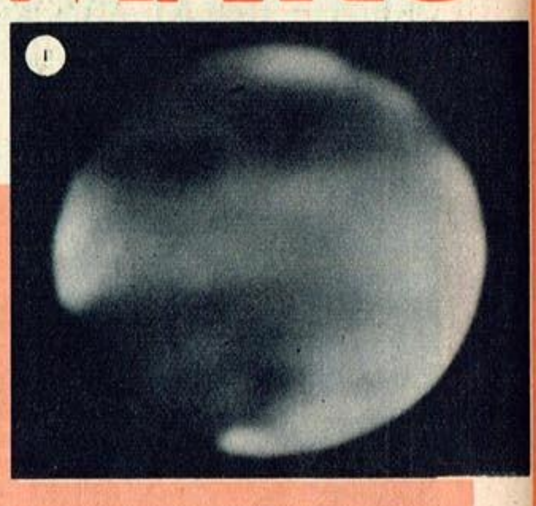
C'est donc assoiffés de vengeance qu'ils nous attendent, nous leurs premiers vainqueurs, le 23 décembre à Cologne. Il paraît qu'on peut s'attendre à une chaude réception !

MARS

LA planète Mars est-elle habitée ? Possède-t-elle oui ou non une végétation et la vie y est-elle possible ? Les canaux qu'on crut voir jadis — et qu'un savant affirma même avoir été creusés par des êtres mystérieux — existent-ils ? Toutes ces questions, et tant d'autres, sont redevenues soudain d'actualité, et elles ont passionné le monde entier. La raison ? Mars s'est rapprochée de nous, jusqu'à n'être plus dans la nuit du 10 au 11 septembre, à 23 heures, qu'à 56 millions de kilomètres de la Terre — exactement 56.576.000 km — ce qui est la plus petite distance qui puisse nous séparer d'elle.

UN HOMME DE 100 KG PESERAIT 38 KG

MARS est la planète sans doute la mieux connue de nous, sa proximité de la Terre ayant permis depuis longtemps des observations favorables. Son diamètre est la moitié de celui de la Terre — 6.760 km — mais elle pèse dix fois moins. La pesanteur y est très faible : un homme de 100 kg ne pèserait plus à sa surface que 38 kg. En revanche, l'année y compte 687 jours, et un jour 24 heures 37 minutes 22 secondes 67 centièmes. Il y a quatre saisons, mais elles sont deux fois plus longues que sur la Terre. Le climat comporte d'énormes écarts de température : en été, il ne



LEGENDES :

1 et 2. — Ces deux photographies ont été prises au mont Palomar, grâce au télescope géant. Celle de gauche à la lumière bleue, et celle de droite à la lumière rouge. Elles montrent nettement la configuration de la planète : sur celle de gauche, les deux calottes « glaciaires » des pôles sont d'un blanc brillant; sur celle de droite apparaissent, nettement délimitées des zones : les parties foncées sont les zones « de végétation » (d'après Tikhov); les parties grises sont celles de déserts de sable qui donnent à Mars sa couleur orangée.

3 et 4. — Ces deux vues de Mars, prises également au mont Palomar (à la lumière bleue), sembleraient confirmer l'observation faite à l'observatoire de Karha par l'astronome soviétique Barabachev, qui déclare que la calotte glaciaire du pôle Sud se scinderait en deux. Sur la photo de droite, en particulier, le phénomène apparaît nettement. Mais les astronomes japonais sont en désaccord total avec les Russes sur ce point.

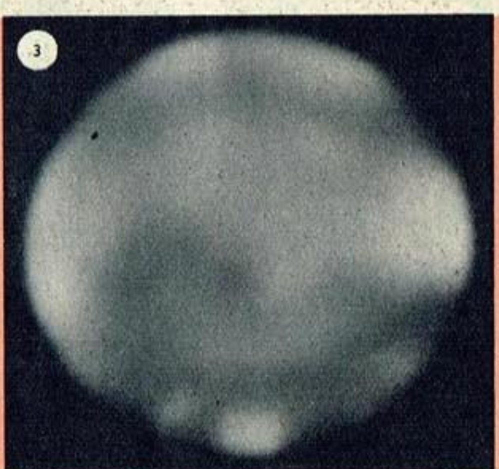
fait pas plus de 30° de chaleur, mais en hiver, le thermomètre y marque de —60 à —100°. Les nuits sont froides : —40°. Son atmosphère ressemble à celle de la Terre à 15 kilomètres d'altitude. On y a découvert de l'acide carbonique, de l'azote, des gaz rares comme l'argon (mais on ne peut affirmer qu'elle contient de l'oxygène), de la vapeur d'eau (5 pour cent, comme sur la Terre). Il y a donc des nuages, qui évoluent de 7 à 25 km d'altitude. Ces nuages sont de trois sortes : blancs, bleus, jaunes. Les jaunes sont attribués à des poussières de sable soulevées par le vent sur une grande étendue, mais ils sont rares. Les nuages bleus existent en permanence. Quant une large tache orangée (couleur due aux terrains sableux et aux vastes plateaux désertiques qui occupent les deux tiers de sa superficie), des astronomes, en Australie notamment, ont vu de vastes régions verdâtres, qui témoignaient qu'une végétation existe. Le professeur Tikhov a vu récemment, près des plateaux, des dépressions aux couleurs étranges : brun, lilas, vert, jaune, violet et bleu. Il estime que ces taches de couleur sont des champs de fleurs rabougries et des lichens. « Cette végétation, a-t-il dit, a sans doute une curieuse propriété. Comme elle est très avide de chaleur, elle capte dans la lumière du soleil les rayons possédant une puissance vie animale est possible sur Mars.

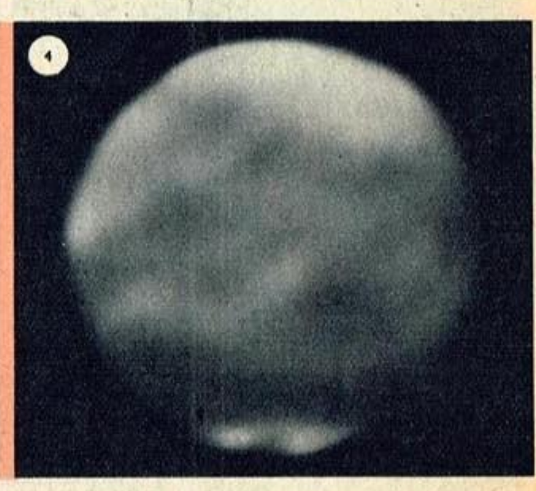
Le professeur Becquerel, il y a trois ans, exprimait une opinion voisine : « Sur Mars, expliquait-il, le froid, la sécheresse extrême, l'absence d'oxygène, le peu d'intensité de la pesanteur, l'intensité du rayon ultraviolet, créent des conditions toutes différentes de celles au milieu desquelles est apparue la vie sur la Terre. Notre règne animal n'a peut-être pas d'équivalent sur Mars et l'évolution a pu aboutir à des formes de vie aussi éloignées des formes terrestres que le sont, sur notre globe, les formes océaniques des formes continentales, ou encore les formes tropicales des formes actiques, la nature nous Mars, tombaient devant les dernières observations. Car il n'est pas absolument certain que l'atmosphère martienne soit transparente aux radiations ultraviolettes, qui tueraient en effet tout germe de vie. Sur la Terre, végétation et vie animale sont possibles parce qu'il existe, à 20 km d'altitude, une couche d'ozone qui absorbe ces radiations. Or, Mars possède aussi dans son atmosphère une couche protectrice qui se trouve entre 10 et 20 km d'altitude. Cette couche épaisse de 190 km est constituée de fines particules d'une substance inconnue, que Wright a appelée « la couche violette ». L'eau, indispensable à la vie, peut donc exister à l'état liquide sur Mars.

Et elle existe. D'après l'astronome Antoine Dollfuss, l'atmosphère de Mars contiendrait une quantité d'eau comparable à celle de l'atmosphère à 6.000 mètres d'altitude. Il n'y a pas de mers sur la planète, mais l'eau, semble-t-il, se trouve dans des

EST VENUE TOUT PRES DE NOUS MAIS SON MYSTERE N'EST PAS ECLAIRCI







aux blancs, attribués aux cristaux de glace, ils ressemblent à nos cirrhus. Tous ces nuages se déplacent, semble-t-il poussés par le vent.

DES PLANTES COULEUR DE NUIT...

Dans de telles conditions de température, de pression, de composition de l'atmosphère, existe-t-il une végétation sur Mars ? La question reste controversée. Sur cette planète, qui se présente habituellement comme calorifique élevée : le rouge et le jaune. Les rayons bleus et violets sont délaissés. Ce sont eux qui donnent aux plantes martiennes une étrange couleur de nuit. Or, sur les plateaux du Pamir, comme en Sibérie, j'ai souvent observé que la végétation offre, vue de loin, un aspect bleuté. »

Y A-T-IL DES « MARTIENS » ?

Tikhov — qui est le fondateur de l'astrobotanique — va plus loin encore : il estime qu'une donnant, ici-bas, l'exemple de son infinie variété. Nous perdrions notre temps à imaginer ces formes inconnues, si différentes peut-être de tout ce que nous voyons sur la Terre. »

LA « COUCHE VIOLETTE » PROTEGE LA VIE

Dans sa déclaration, le professeur Becquerel démontrait au surplus que les objections qu'on avait faites pour prouver que la « vie » ne pouvait exister sur « lacs » ou de vastes marais. Une autre réserve d'eau est la calotte glaciaire des pôles. Au printemps, la neige des pôles se met à fondre et, à 50 km par jour, se dirige vers l'équateur. En 130 jours, tout l'hémisphère a pris cette couleur gris vert, puis il devient rouge, bleu, violet, et enfin brun lorsque l'hiver revient. Comment expliquer ce phénomène ? Le mystère reste entier.

(Suite page 30.)



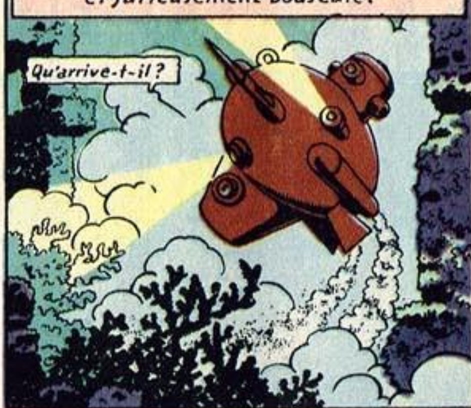
L'ÉNIGME DE L'ATLANTIDE

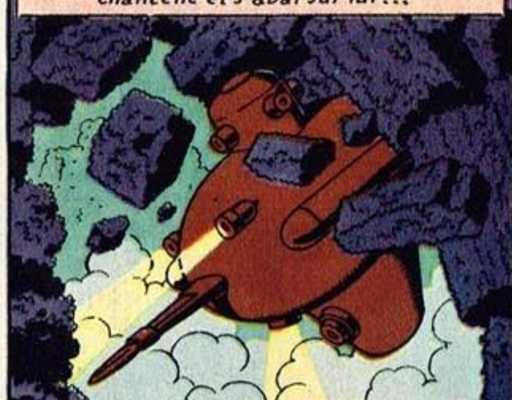
TEXTES ET DESSINS D'EDGAR-P. JACOBS

Tandis que l'Atlantide presque submergée vit ses dernières heures, Blake et Mortimer ont pris place dans un batyscaphe téléguidé par Icare...



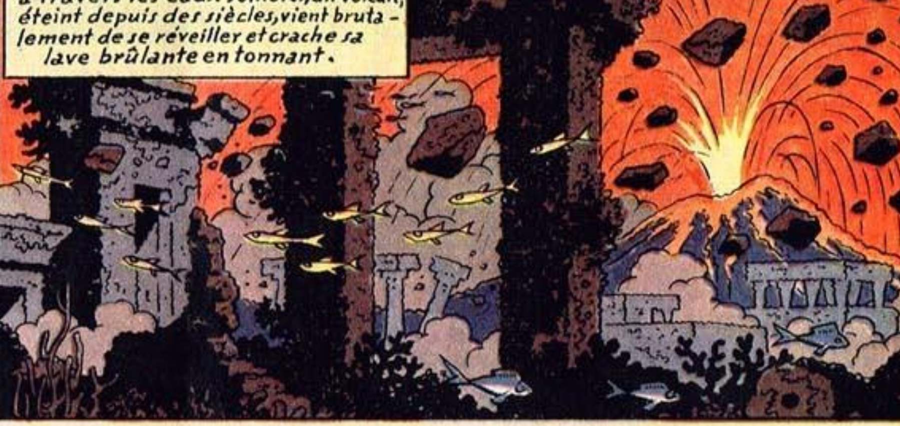




















Nos amis ont à peine pénétré dans le domaine préhistorique qu'ils tombent aux mains de Northon et Muller...





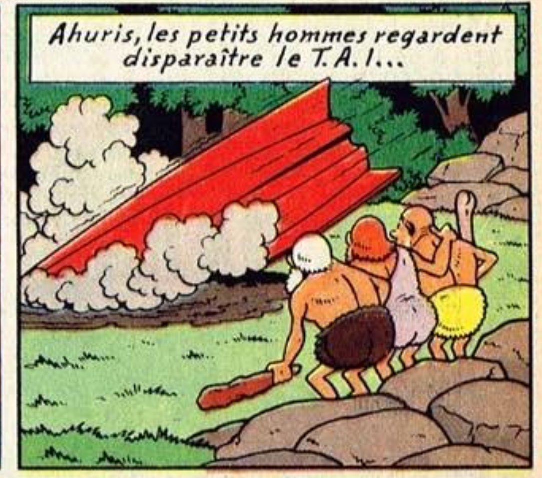








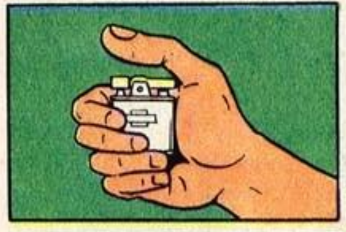


















Auto-Voltige

UN RODEO SUR QUATRE ROUES

Tel un fauve, la voiture, champignon au plancher, s'élance pour un saut impressionnant dans le vide. Tout son poids repose à cet instant sur les roues arrière.

En plein ciel, à 4 mètres de hauteur, véhicule et pilote poursuivent leur trajectoire avec une stabilité parfaite.

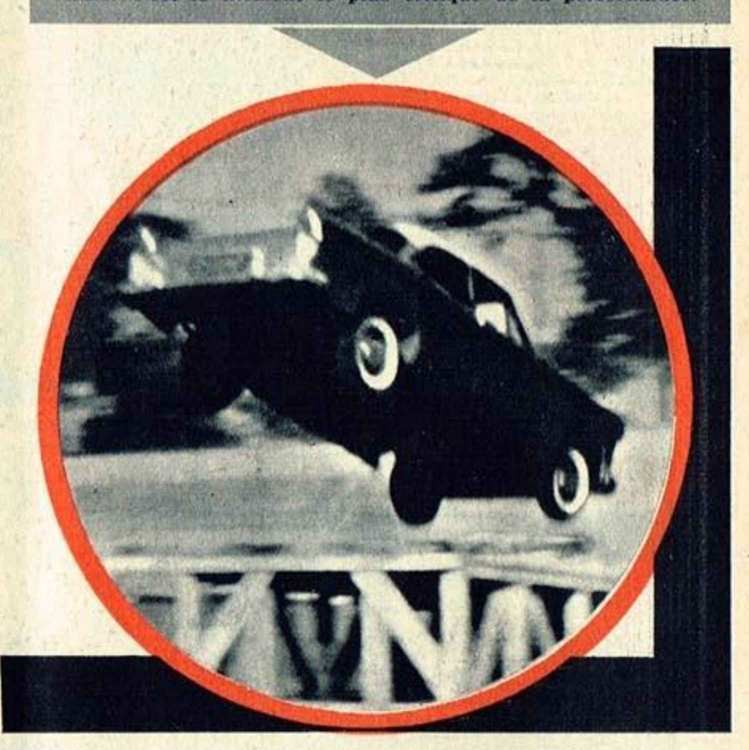




Un rodéo avec de fougueux mustangs, c'est un fameux spectacle ! Mais à notre époque, on peut s'offrir le luxe de rodéos d'un nouveau genre, où les voitures remplacent les chevaux; et cela aussi, c'est un fameux spectacle ! Le public de quarante villes de France a pu l'apprécier cet été grâce aux as américains de l'HOLLYWOOD AUTO-RODEO, qui s'amusent à faire au volant de leurs voitures ce que font les écureuils dans les hautes branches des arbres.

Ces pilotes, célèbres dans le monde entier, ont utilisé en France, pour leurs exhibitions — ô combien spectaculaires ! — des VERSAILLES, dont les caractéristiques leur semblaient convenir à l'usage exceptionnel qu'ils devaient en faire. Nous vous présentons ici le film des essais d'Al Kent aux Sables-d'Olonne. Qu'en dites-vous ?

Lancés à 18 mètres/seconde, les 1170 kilos de la voiture vont atterrir sur un deuxième tremplin situé à 11 mètres du premier. C'est le moment le plus critique de la performance.





Les pilotes de l'Hollywood Auto-Rodéo ont plus d'un tour dans leur sac !... Al Kent effectue ici une glissade sur deux roues dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle est fort impressionnante !



LES AVENTURES DE CHICK BILL LE COW-BOY

LES DEUX VISAGES DE KID ORDINN

TEXTES ET DESSINS DE TIBET



Les preuves se sont accumulées contre le malheureux Kid Ordinn qui, même aux yeux de ses amis, passe pour un voleur...











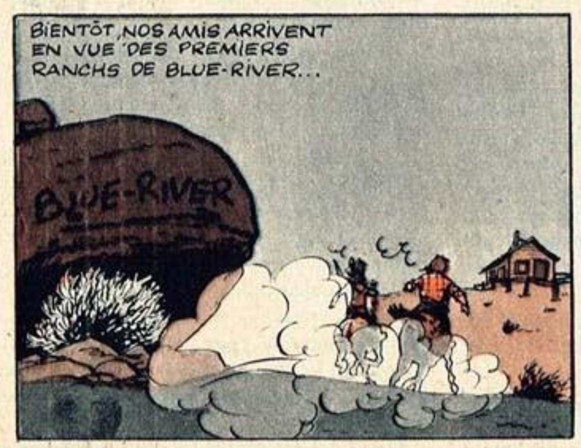
Cher vieux
Hier soir, un bandit
a assommé le patron de
notre saloon et a volé
le tiroir-caisse!.. Le patron
est persuadé que le voleur,
c'est ton benêt d'adjoint!...
(A mourir de rire!) Pour la
bonne forme, écris moi que Ki
Ordinn était avec toi au mom
du vol, ce dont je ne doute
lettre suffira à l'enquête
patron du salon















(A suivre.)

S.O.S... N

UNE NOUVELLE DE MICHEL PHILIPPE



LA nuit venait rapidement. Au dehors, la pluie tombait en cataractes et cela durait depuis des jours. Du sol boueux montait une buée moite qui noyait les contours du petit aérodrome, enchâssé dans la forêt tropicale. Malgré les torrents d'eau, la chaleur restait étouffante et dans la case, emplie du crépitement de la radio, l'air était irrespirable.

— Voilà le docteur !... annonça Henri qui faisait le guet.

Une jeep, bondissant parmi les fondrières, déboucha de la piste et s'arrêta devant la case, dans un grand giclement d'eau sale.

Le médecin, trempé, ruisselant, en jaillit et le mécanicien s'effaça pour le laisser entrer.

— J'ai le médicament !... claironna l'arrivant.

Il avait tiré de sa poche une longue boite métallique et la brandissait triomphalement sous le nez d'Henri et du radio, mais sa joie tomba brusquement devant leurs mines soucieuses.

— Qu'y a-t-il ?... interrogea-t-il. Le temps est trop mauvais ?... L'avion ne pourra pas décoller ?... Mais Jacques est un as. Il passerait à travers les pires « crasses » !...

Pour toute réponse, Henri lui indiqua le fond de la case, d'un simple mouvement du menton. Le docteur devint très pâle et sa voix s'étrangla. Jacques, le pilote, était là, effondré sur un des lits de camp. Ramassé sur lui-même, secoué d'un tremblement convulsif, il claquait des dents à se briser la mâchoire. Il ruisselait de sueur. Ses cheveux collés, ses yeux révulsés, sa bouche tordue le faisaient ressembler à un noyé.

— Crise de paludisme..., murmura Henri accablé. Ça l'a pris juste après qu'on vous ait fait prévenir... D'un seul coup !...

— Jamais, il ne pourra voler..., balbutia le docteur effondré. Impossible de le remettre sur pied, même momentanément, le temps d'accomplir sa mission !... Tout est perdu !...

Un lourd silence pesa sur la case. Toutes les pensées s'envolaient vers les hommes, isolés au cœur de la jungle dont le radio avait capté le message désespéré, quelques heures plus tôt... « S.O.S... Nous allons mourir... Sommes victimes d'un empoisonnement alimentaire... Conserves avariées... Déjà un mort... S.O.S... »

Ils étaient à plus de cent cinquante kilomètres, loin de tout village. Trois Blancs et cinquante Noirs, perdus en pleine forêt.

Avec ce temps pourri, c'était déjà une chance que le radio du petit aérodrome, ait pu capter leur message de détresse. Et maintenant, ces hommes allaient mourir comme des mouches, faute des précieuses ampoules de sérum que le docteur Van Tramp, aussitôt alerté, apportait. Seul, l'avion du poste aurait encore pu atteindre à temps, les agonisants pour leur parachuter le médicament sauveur. Mais cette dernière chance venait de s'évanouir par la faute de cette maudite crise de paludisme qui terrassait le pilote.

Le radio leva la main, pour réclamer le silence. Dans le crachotement qui emplissait ses écouteurs, il avait discerné l'appel ténu d'une voix lointaine.

— Ce sont eux !... murmura-t-il.

Les autres se rapprochèrent, angoissés. Quelques secondes d'une attente pénible, puis l'opérateur eut un geste accablé.

— Encore un mort !... bredouilla-t-il. Ils s'affolent !

— Réponds-leur que l'avion décolle !... s'écria Henri. Qu'ils balisent une aire de parachutage avec des feux de bois !...

Les regards convergèrent vers lui.

— J'y vais !... confirma le mécano. Je... je vais tenter le coup !...

— Toi ?... fit le radio incrédule. C'est de la folie !... Tu ne sais pas piloter !... Ce serait un vrai suicide !...

Henri balaya toutes les objections d'un geste.

OUS ALLONS MOURIR !

ILLUSTREE PAR PHIL DAMBLY

— J'ai souvent volé avec Jacques. En l'air, il me confiait les commandes. Que j'arrive seulement à décoller correctement et tout ira bien. Je sais ce que c'est qu'un zinc, bon sang !... Je suis sûr que je m'en tirerai !...

— Pas dans cette crasse »... Et puis, comment reviendras-tu ?... Comment atterriras-tu ?...

— On verra ça, après !... L'essentiel est que j'arrive jusqu'à ces pauvres types, qui attendent le salut... Le reste a beaucoup moins d'importance !... Aidez-moi à sortir le taxi !...

Le ton n'admettait pas de réplique.

Sans plus discuter, le docteur arracha un drap d'un des lits de camp, entreprit d'en faire un parachute rudimentaire où il accrocha la trousse de secours, soigneusement matelassée.

Le radio calcula sur la carte, la route menant vers la petite croix rouge qui y indiquait la position de l'expédition en danger de mort.

Un quart d'heure plus tard, Henri se hissait dans la carlingue du vieux Morane, halé hors du hangar. Sans mot dire, le médecin lui tendit un ballot de drap blanc : le parachute avec les précieuses ampoules, lestées d'un message expliquant la méthode d'emploi du sérum.

— Tu sauras ?...

Le visage bouleversé et ruisselant du radio se penchait vers Henri. La gorge serrée, le mécanicien acquiesça d'un signe de tête. Dans l'étroit habitacle constellé de cadrans, tout était déjà gluant d'humidité. Il tâta les commandes, les éprouva. Le radio brassa l'hélice, attendit. Il fallait y aller. D'une voix que lui-même ne reconnut pas, Henri cria :

— Freins !... Contact !...

Le moteur toussa, cracha une fumée bleue et soudain s'emballa dans un long rugissement. L'avion se mit à frémir, comme impatient de s'élancer à l'assaut du ciel. Les phares d'aile s'allumèrent mais leurs faisceaux furent impuissants à percer le mur liquide.

— Heureusement, je connais chaque motte de terre du terrain !... pensa Henri.

Presque religieusement, il fit le point fixe, leva le pouce. Il emporta une dernière vision du docteur et du radio, les épaules courbées sous les rafales de pluie, poussa à fond la manette des gaz.

Avec de terribles embardées d'homme ivre, l'avion se rua à la rencontre de la nuit. Crispé au commandes, Henri sentait les moindres chocs se répercuter dans sa chair, aux nerfs à vif. Et soudain, sans trop savoir comment, il fut en l'air. Instinctivement, il cabra. Trop. A la limite de la perte de vitesse, il rendit la main. Docile, l'avion plongea. Le cœur entre les dents, le mécano parvint par un effort surhumain, à dompter la panique qui grondait en lui. Il se contraignit à éviter les corrections brutales, les mouvements saccadés, malgré les secousses qui déséquilibraient l'appareil. Ses yeux cherchèrent sur le tableau de bord, la lueur amie des cadrans phosphorescents, horizon artificiel, indicateur de pente et de virage... Il savait s'en servir. Les mouvements de l'avion s'apaisèrent un peu. Désespérément, Henri s'efforça de rassembler toutes les connaissances que Jacques lui avait inculquées, au cours de leurs longues navigations solitaires. La boussole... L'aiguille s'affolait sans cesse. Profitant d'une brève accalmie, Henri parvint à prendre son cap, enclencha le gyro-compas. Pourvu que le radio ait calculé correctement la dérive !... Autour de l'avion, la nuit tissait ses inquiétants sortilèges. Aveuglé par la pluie qui lui giflait le visage, Henri s'efforça vainement de percer du regard, l'océan obscur et hostile qui défilait sous ses ailes.

Le moteur s'époumonait sous les rafales d'eau tiède, s'emballait furieusement dans les trous d'air.

Henri avait l'impression d'être parti depuis des siècles. Ses yeux cherchèrent la montre de bord. Il sursauta. Il volait depuis une heure et demie. Bon sang !... Depuis plusieurs minutes déjà, il aurait dû apercevoir les feux de balisage. Désespérément, il scruta la nuit. Rien... Rien que du noir. Un noir opaque... Dans cette obscurité, la moindre lueur se fût aperçue à des kilomètres. Il devait s'être égaré. Luttant contre l'affolement qui le gagnait, il s'obligea à tenir son cap, pendant un long moment encore... Toujours rien. Il avait dû dériver. Voyons... Le vent, au décollage soufflait de l'Est. Tant bien que mal, Henri amena l'aiguille du compas sur 90 degrés, repartit à angle droit, zigzagant à travers la nuit. Le temps passait... Il s'efforça de décrire des circuits de plus en plus vastes. De grands éclairs livides, annonciateurs de tornade, sillonnaient à présent le ciel, hachaient l'obscurité, en faisant surgir un paysage blafard, irréel comme un décor de théâtre.

Une sueur glacée lui mouilla soudain l'échine. Il était presque à bout d'essence !... Déjà, il n'en avait plus assez pour rentrer et il n'avait pas encore découvert la caravane en détresse !...

Son sacrifice allait-il être intile. Une prière fervente lui monta aux lèvres. Avec une rage désespérée, il fouilla la nuit, encore une fois. Un hurlement lui échappa. La lueur d'un éclair venait d'allumer un scintillement sous l'avion...

De l'eau !...

La rivière Lufira !... A force d'errer dans toutes les directions, un hasard miraculeux venait de le ramener sur la bonne route.

Et presque aux même instant, il aperçut ou plutôt, devina les feux. Trois points lumineux qui rougeoyaient au loin...

Des larmes de joie lui brouillèrent la vue. Tremblant d'excitation, il piqua vers les lumières. Quelques minutes plus tard, il survolait une étroite trouée. Des silhouettes s'y agitaient frénétiquement, autour d'énormes brasiers crépitants.

D'après la direction des flammes, Henri évalua le sens et la force du vent. Moteur réduit, il vira lentement, plongea. Au ras des arbres, il redressa. Un océan de feuilles déferla sous ses roues.

Brusquement, il déboucha au-dessus de la clairière. Il bascula sa charge par-dessus bord. Tandis qu'il remontait, plein moteur, il se retourna anxieusement. La corolle blanche du parachute descendait mollement vers les mains tendues. Les malades étaient sauvés !...

Henri exulta...

De brusques ratés de moteur le rappelèrent à la réalité. L'aiguille de la jauge d'essence butait contre le zéro. La panne sèche !...

Epouvanté, Henri se pencha au dehors. La rivière serpentait sur sa gauche et les éclairs la faisaient luire comme une coulée de métal.

Le mécano descendit au ras de l'eau. Peut-être pourrait-il y écraser l'appareil et s'en sortir avant l'engloutissement...

Il alluma ses phares.

Une tache jaune, boueuse jaillit de la nuit, devant lui. Une de ces longues îles plates que la montée des eaux balayait peu à peu.

Instinctivement, Henri coupa le contact, rendit la main. Avec une brutalité terrible, les roues touchèrent le sable, l'avion rebondit très haut.

Il avait touché trop vite.

Le pilote tira désespérément le manche à balai dans le ventre. L'avion s'enfonça comme une brique.

Il y eut un craquement effroyable. Plaqué au sol, le train lâcha, l'appareil piqua du nez. L'hélice vola en éclats et dressé en pylone, le Morane s'immobilisa enfin.

Un silence épais, tragique et que hachait seul le crépitement de la pluie succéda au rugissement du moteur.

... ...

Quand Henri se réveilla, très longtemps après, il était à l'hôpital du district et Jacques lui souriait.

— Tu as été formidable, vieux !... clama-t-il. Tout le monde parle de toi. Je n'aurais pas mieux piloté !... Grâce à toi, tous les malades s'en sont tirés. Le sérum est arrivé à temps !...

— Et l'avion ?...

— Hmmm !... Durement amoché mais moins que toi. Quand les équipes lancées à ta recherche, t'ont retrouvé, tu n'en menais pas large !... Mais tout cela est fini !... Le zinc est réparé et dès ton retour, je te donne pour de bon des cours de pilotage !... Quelque chose me dit qu'on fera de toi un roi du ciel !...



OPERATION "CASSE-COU"



Ken Dolan est chargé d'une importante mission à Vienne. Hilary, qui dirige les opérations, vient de lui fixer rendez-vous par téléphone...

LE RENDEZ-VOUS DE DIX HEURES



(13) ENTENDU, fit Dolan, j'y serai. » Hilary raccrocha avec brusquerie. Au moment où Ken, à son tour reposait l'écouteur sur son socle, son regard se porta machinalement sur le lustre qui éclairait la chambre. Quelque chose dans ce lustre dut l'intriguer car il fronça les sourcils tout en étouffant une exclamation de surprise. L'instant d'après, juché sur une chaise qu'il avait posée sur une table, il découvrit le micro qu'une main experte avait habilement dissimulé dans la suspension...



(14) DIABLE, se dit le jeune homme, ça se corse ! Ou bien c'est moi personnellement qu'on surveille, et je ne vois pas en quoi j'ai pu inspirer des soupçons; ou bien ce sont des mesures qu'on prend à l'égard de tous les étrangers... Quoi qu'il en soit, voilà un avertissement providentiel. Soyons sur nos gardes ! » A neuf heures moins vingt, après s'être assuré qu'on ne le suivait pas, il se fit conduire à la Bognerstrasse. Hilary l'attendait, installé devant une petite table, au fond de la konditorei.



(15) DOLAN, en deux mots, lui raconta le coup du micro. L'autre l'écouta sans sourciller. « Vous auriez tort de vous exciter, dit-il enfin de sa voix rauque. Depuis l'Anschluss, les tables d'écoute fonctionnent un peu partout. Je ne crois pas qu'on vous vise particulièrement. Ecoutez plutôt les instructions... » Un rendez-vous avait été fixé le lendemain entre Ken et un fonctionnaire autrichien au nom de Schacht. Ils devaient se rencontrer à 10 heures sur un banc du Stadtpark, près du Schubertdenkmal.



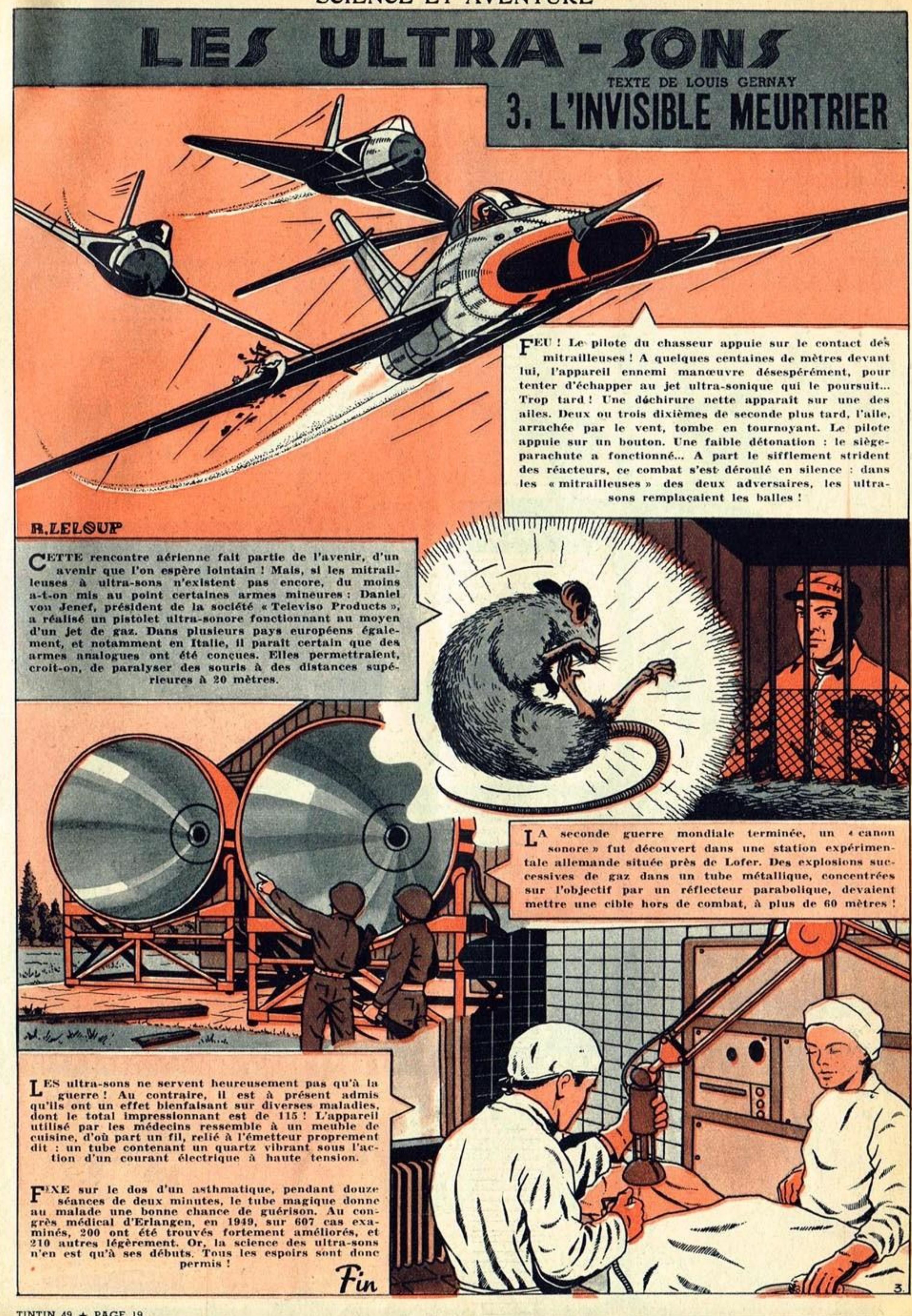
(16) VOICI la photo de votre homme, continua Hilary en tendant à Dolan une épreuve que le jeune Anglais examina avec attention. Les documents se trouveront dans un journal plié qu'il échangera contre celui dont vous aurez le soin de vous munir. Si Schacht tarde plus de cinq minutes, surtout ne l'attendez pas. Retournez à votre hôtel. » Cette recommandation fit sourire Ken. On la lui avait serinée si souvent en Angleterre ! Faire le pied de grue, pour un agent secret, c'est le plus sûr moyen d'attirer l'attention !...



(17) IL était dix heures moins deux lorsque Dolan, le lendemain matin, arriva à l'endroit du Stadtpark choisi pour le rendez-vous. Il était le premier. A une dizaine de mètres de là, deux petits garçons jouaient sous l'œil bienveillant d'une vieille nurse. Ken s'installa sur le banc, déposa son journal à côté de lui et alluma une cigarette. A dix heures trois, un personnage d'âge mûr, vêtu d'un imperméable et coiffé d'un feutre vert, apparut au détour de l'allée. Le cœur de Dolan se serra. Il venait de reconnaître Schacht.



(18) L'AUTRICHIEN était livide. Ken comprit que quelque chose ne tournait pas rond. Au moment où il arrivait à la hauteur du jeune homme, Schacht, dont les mains tremblaient, laissa tomber son journal au pied du banc. Il le ramassa aussitôt en marmonnant une excuse et poursuivit son chemin sans se retourner. C'est à ce moment seulement que Dolan s'aperçut que l'Autrichien était suivi. Mais il vit aussi que, sans que personne ne l'ait remarqué, Schacht avait réussi à échanger son propre journal contre celui de Ken.

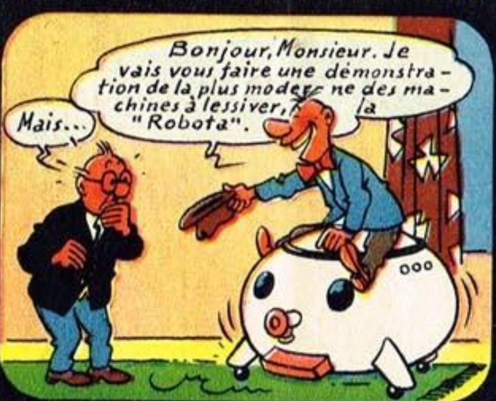

LES ULTRA-SONS
TEXTE DE LOUIS GERNAY
3. L'INVISIBLE MEURTRIER
FEU ! Le pilote du chasseur appuie sur le contact des mitrailleuses ! A quelques centaines de mètres devant lui, l'appareil ennemi manœuvre désespérément, pour tenter d'échapper au jet ultra-sonique qui le poursuit... Trop tard ! Une déchirure nette apparaît sur une des ailes. Deux ou trois dixièmes de seconde plus tard, l'aile, arrachée par le vent, tombe en tournoyant. Le pilote appuie sur un bouton. Une faible détonation : le siège-parachute a fonctionné... A part le sifflement strident des réacteurs, ce combat s'est déroulé en silence : dans les « mitrailleuses » des deux adversaires, les ultra-sons remplaçaient les balles !
R. LELOUP
CETTE rencontre aérienne fait partie de l'avenir, d'un avenir que l'on espère lointain ! Mais, si les mitrailleuses à ultra-sons n'existent pas encore, du moins a-t-on mis au point certaines armes mineures : Daniel von Jenef, président de la société « Televiso Products », a réalisé un pistolet ultra-sonore fonctionnant au moyen d'un jet de gaz. Dans plusieurs pays européens également, et notamment en Italie, il paraît certain que des armes analogues ont été conçues. Elles permettraient, croit-on, de paralyser des souris à des distances supérieures à 20 mètres.
LA seconde guerre mondiale terminée, un « canon sonore » fut découvert dans une station expérimentale allemande située près de Lofer. Des explosions successives de gaz dans un tube métallique, concentrées sur l'objectif par un réflecteur parabolique, devaient mettre une cible hors de combat, à plus de 60 mètres !
LES ultra-sons ne servent heureusement pas qu'à la guerre ! Au contraire, il est à présent admis qu'ils ont un effet bienfaisant sur diverses maladies, dont le total impressionnant est de 115 ! L'appareil utilisé par les médecins ressemble à un meuble de cuisine, d'où part un fil, relié à l'émetteur proprement dit : un tube contenant un quartz vibrant sous l'action d'un courant électrique à haute tension.
FIXE sur le dos d'un asthmatique, pendant douze séances de deux minutes, le tube magique donne au malade une bonne chance de guérison. Au congrès médical d'Erlangen, en 1949, sur 607 cas examinés, 200 ont été trouvés fortement améliorés, et 210 autres légèrement. Or, la science des ultra-sons n'en est qu'à ses débuts. Tous les espoirs sont donc permis !
Fin
3.


Monsieur
TRIC
et la
lessiveuse
PAR BOB
DE MOOR


Eh bien, "il" en met du temps!... "Il" devrait être déjà de retour!


RRRRR
Ah! une voiture. C'est certainement "lui".


KRAK
!


Mais...
Bonjour, Monsieur. Je vais vous faire une démonstration de la plus mode ne des machines à lessiver, la "Robota".


"Robota" fait bouillir, lave, essore, sèche et repasse le linge en un minimum de temps!
HOOO!


Du savon, de l'eau... Cet aquarium vient parfaitement à point.
Qu'est-ce qu'"il" ya dire!!


J'appuie sur ce bouton, et dans dix minutes le linge aura bouilli!
Ecoutez, Monsieur,


BAM


Rien qu'un mauvais contact, sans doute... Mais voyez, tout est de nouveau en ordre.


Pendant que ça bout là-dedans, je vais vite voir un autre client. A tout de suite!
Monsieur, je vous en prie...


"Il" va être furieux!... Malheur! Cette machine du diable qui déborde!

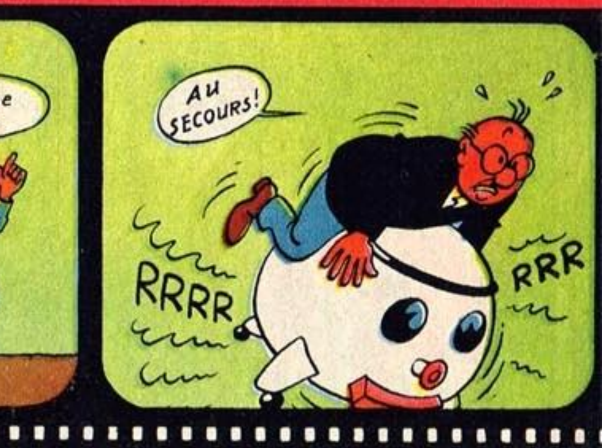

AU SECOURS!

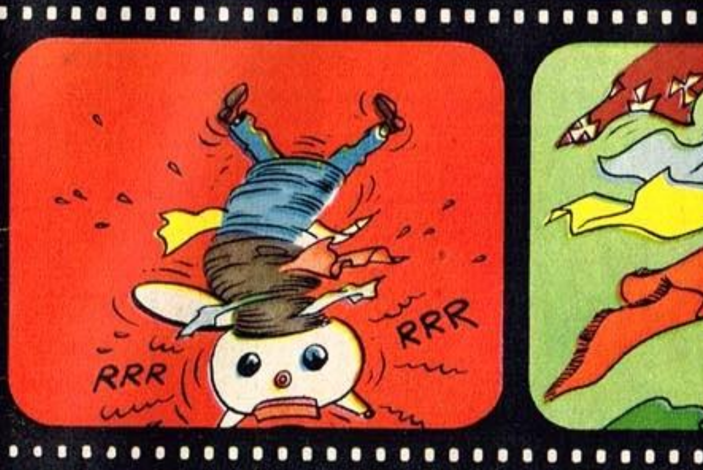



PLOP
...Hé, Monsieur! Où êtes-vous? Il y a un pépin!


Ah! vous êtes là... Attention, voici l'opération suivante...

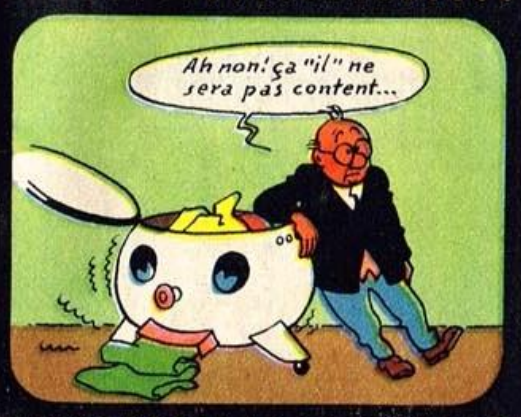

... le lavage du linge. Un petit geste... et le linge va se mettre à tourner à toute allure.
Holà! Attendez!...


AU SECOURS!
RRRR
RRR

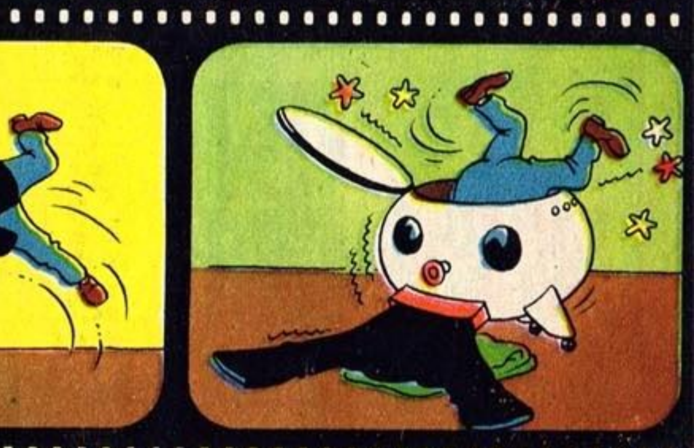

RRR
RRR




Le linge est lavé. Il va être automatiquement essoré.

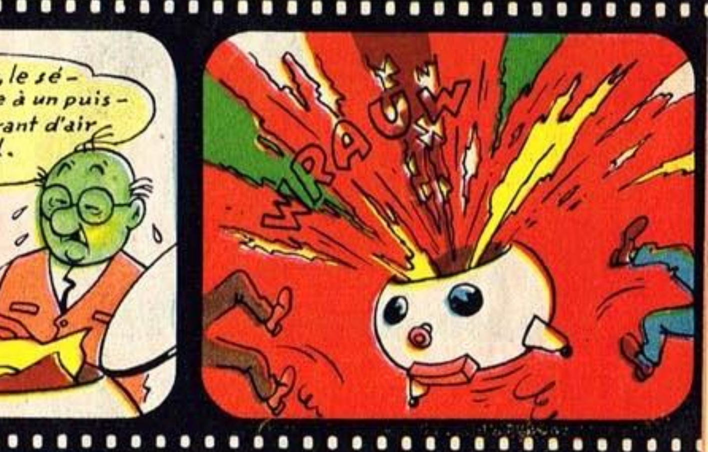

Ah non! ça "il" ne sera pas content...


AÏE! Me voilà coincé dans la presse!




Encore une chance que j'aie retiré mon veston au dernier moment!
Appareil d'un rendement extraordinaire, n'est-ce pas, Monsieur?


Et maintenant, le séchage automatique, grâce à un puissant courant d'air chaud.


WRAGW

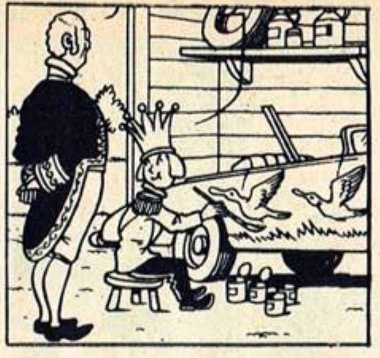

Tonnerre! qu'est-ce qui se passe ici?!


Quel est le barbare qui a démoli ma maison?!
Ce-ce nnn'est p-pas vovotre mm-maison?!


Non, c'est celle de mon ami. Il était sorti. Je l'attendais...
FIN

SERRONS-NOUS LA MAIN

On s'imagine souvent que ce sont les Anglais qui détiennent le record des shake-hands. Il n'en est rien, selon le « Daily Express ». « Un Français, affirme ce journal, passe en moyenne une heure et demie par jour à serrer les mains, le matin, à midi, à deux heures et le soir. Et bien entendu, ne parlons ni des politiciens, ni des comédiens, ni des autres hommes publics. »



APPRENONS L'ANGLAIS AVEC LE PRINCE RIRI

★ ★ ★

VINGT-DEUXIEME LEÇON

I. - TEXTE

1. What is Riri doing ?
2. Riri is painting white birds on his red car.
3. Riri is sitting on a small chair.
4. His servant, an old gentleman, is looking at him.
5. Riri is not looking at his car; he is looking at his servant.
6. Riri has a painting brush in his right hand.
7. Riri is laughing because he is happy.
8. He is happy because he is not at school.

II. - PRONONCIATION

1. Wot iz Riri douïnng ?
2. Riri iz péïnntinng waït bendz onn hiz rèd kâ.
3. Riri iz sitinng onn ë smôl tchéë.
4. Hiz seûvënt, ën ôld djènnţlémènn, iz loukinng ètt himm.
5. Riri iz nott loukinng ètt hiz kâ; hî iz loukinng ètt hiz seûvënt.
6. Riri hèz ë péïntinng breûch inn hiz raït hènnd.
7. Riri iz lâfinng bikôz hî iz hèpi.
8. Hî iz hèpi bikôz hi iz nott ètt skoûl.

III. - VOCABULAIRE

To do = faire.
White = blanc.
The bird = l'oiseau.
To paint = peindre.
To sit = être assis.
Small = petit(e).
The chair = la chaise.
The gentleman = le monsieur.
The painting-brush = le pinceau.
To laugh = rire.
Because = parce que.
Happy = heureux.

IV. - GRAMMAIRE

Riri is sitting = Riri est assis.
Sitting est le participe présent du verbe **to sit.**
On redouble la consonne finale si elle suit une voyelle simple accentuée.
N. B. — Attention à la prononciation de **to laugh** (lâf) = rire.

V. - CORRECTION DE L'EXERCICE N° 21

1. Where is Riri going ?
2. Are Riri's hands behind his back ?
3. Is Riri speaking to his father ?
4. Riri is not looking at his servant.
5. Riri is not speaking to his mother.
6. Is Riri playing in the garden ?
7. Riri is not walking with his servant.
8. Is Riri alone in the castle ?

EXERCICE N° 22

1. Est-ce que Riri peint des oiseaux rouges ?
2. Qui est assis sur une chaise ?
3. Est-ce que le serviteur de Riri est un vieux monsieur ?
4. Pourquoi Riri rit-il ?
5. Sommes-nous assis sur des chaises ?
6. Y a-t-il beaucoup d'oiseaux blancs sur la voiture de Riri ?
7. Le serviteur a-t-il un pinceau dans sa main gauche ?
8. Est-ce que Riri va à l'école aujourd'hui ?

LE SAC A MALICES DU PROFESSEUR NICOLAS FLANELLE

LA TOUPIE... QUI DESIGNE

Voici un petit jouet facile à construire, et qui rendra service dans certains jeux pour désigner le joueur qui devra, soit commencer la partie, soit répondre à une question, etc...

Dans le bas d'un bouchon, vous piquez une longue vis à tête hémisphérique. Dans le pourtour de ce même côté du bouchon, vous plantez aussi, mais cette fois en oblique vers le bas, trois aiguilles à tricoter. Au bout de chacune de ces aiguilles, vous piquerez un autre bouchon. Ces trois bouchons-là devront être lestés au moyen de capsules d'étain comme celles qui recouvrent les bouteilles de vin. Veillez bien à ce que chacun de ces trois bouchons soit lesté d'un poids égal d'étain.

Au sommet du premier bouchon (celui qui a reçu la vis), vous pratiquerez, au canif, une entaille dans laquelle sera insérée la silhouette d'un personnage le bras étendu (voir fig.).

En posant la vis sur une bouteille bouchée, votre petite construction devra tenir parfaitement en équilibre. Il vous suffira dès lors d'imprimer avec les doigts un petit mouvement de rotation à l'appareil, pour qu'il se mette à tourner. Quand il s'arrêtera de lui-même, c'est le joueur qui se trouvera désigné par le bras tendu du petit personnage, qui sera le partenaire désigné par le sort.



TINTIN *vous raconte...*

L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE J. SCHOONJANS

DESSINS DE F. FUNCKEN

NERON, LE DERNIER CLAUDIEN

TOUS les empires ont des hauts et des bas, avec ceci de particulier que dans les périodes descendantes, les choses empirent à une allure de plus en plus rapide. C'est l'éternelle histoire de la « pente savonneuse ». De Tibère, le premier successeur d'Auguste, il y avait encore du bien à dire. De Néron, qui succéda au faible Claude, tout le monde est d'accord pour affirmer qu'il ne fut qu'un cuistre !



1. - PAS D'ENTRAVES !

A la mort de Claude, en 54, Néron avait 17 ans. Il sera bientôt bouffi de graisse et de vanité. Il supprima froidement ceux qui le gênaient : le jeune Britannicus, son demi-frère, fut empoisonné; Octavie, sa femme, reçut à vingt ans l'ordre de mourir; le grand philosophe Sénèque, son professeur, dut s'ouvrir les veines; Agrippine, sa mère — mais oui ! — échappa à plusieurs tentatives l'assassinat et fut finalement massacrée !



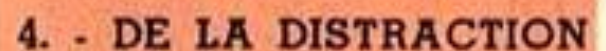
2. - DE L'ART

NERON se prétendait artiste. Il chantait au théâtre — il avait une voix horrible — et malheur à qui n'applaudissait pas avec enthousiasme. Il alla en Grèce, patrie des arts, pour faire entendre sa « voix divine » et aussi pour conduire un char dans le stade d'Olympie. Au beau milieu de la piste, il tomba de tout son poids. C'était à mourir de rire, mais les milliers de spectateurs restèrent sérieux. Il revint à Rome, très content de lui-même, sans la moindre idée d'avoir été ridicule, et en étalant les couronnes qu'on lui avait décernées, et qu'il avait royalement payées ! 1800



3. - DE LA POESIE

NERON était surtout poète !... Il rêvait de composer un poème immortel sur la ruine de Troie. Pour forcer l'inspiration, qui ne venait pas, il fit mettre le feu à Rome. Il paraît qu'on le vit, du haut de sa féerique « maison dorée », contempler la nuit, l'effroyable incendie. Il avait une lyre à la main et des fleurs sur la tête, et il beuglait des vers de mirliton.



4. - DE LA DISTRACTION



LES Romains sinistrés — et comment ! — ne goûtèrent pas du tout ce genre de poésie. Un vent d'émeute agita la foule et Néron eut peur, car il était poltron. Mais il savait manier la populace; il lui offrit des distractions. Il lui ouvrit ses jardins et y organisa des grandes fêtes nocturnes. Pour détourner de lui la fureur populaire, il accusa les chrétiens d'avoir brûlé la ville ! Il en fit arrêter des centaines — car ils étaient déjà nombreux — et il les fit attacher, enduits de résine, à de hauts bûchers; ces horribles torches vivantes servirent à éclairer les fêtes. Ce fut la première persécution.

5. - ET LA MORT !

MAIS le peuple était las des folies du monstre. En 68, Rome se souleva en faveur de Galba. Néron s'enfuit, déguisé en esclave, mais il fut poursuivi. Il entendit les chevaux qui approchaient... Il s'arrêta et il demanda à un compagnon de le tuer Ce qui fut fait. Avant de recevoir le coup de glaive, Néron soupira : « Quel artiste le monde va perdre ! ». En effet !

(A suivre.)



L'Ile de

Harald et Tuskarora viennent de délivrer les Vikings emprisonnés par les Mohawks...





















...la Brume

TEXTES ET DESSINS DE FRED FUNCKEN



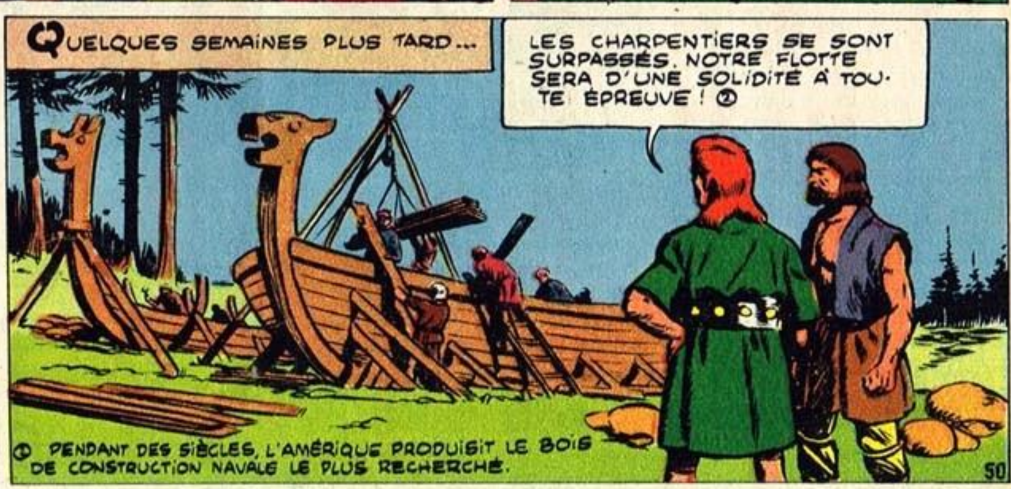












(A suivre.)



UN VERITABLE COUP DE THEATRE

LIS-TU le chinois, fit Vernon en présentant les feuillets à Buster Webb encore tout ahuri.

— Passablement. En Corée, à la brigade, j'ai servi un an d'interprète pour interroger les prisonniers et censurer leur courrier.

— Alors déguste ce texte, mon petit... Il est peut-être de nature à te faire changer d'opinion sur l'innocence de ton camarade Li-Fang !

ET le jeune homme intrigué déchiffra à haute voix : « Très honorable colonel. Notre bureau vient de mettre le Présidium suprême au courant des splendides résultats obtenus jusqu'ici par votre équipe. Les derniers documents photographiques que vous m'annoncez semblent dépasser de beaucoup en importance tous les autres renseignements que vous nous aviez déjà procurés. Ne laissez à personne qu'à vous-même le soin de nous les apporter au plus vite. Ce sera pour vous l'occasion de recevoir la récompense que mérite une mission aussi heureusement accomplie... ».

— Eh bien, qu'en dis-tu ? lança Vernon. Je crois que mon vieux flair ne m'avait pas trompé ?

— C'est inimaginable ! balbutia Webb. Il faut immédiatement lui mettre la main au collet, en même temps qu'on coffrera Molsen, Jim et toute leur bande de fripouilles !

— Ecoute, fit Vernon. Comme Li-Fang ne semble pas se méfier encore de toi, c'est toi qui iras le cueillir, en douce si possible, dans sa loge du music-hall. Pendant ce temps, je me chargerai des autres. Est-ce compris ?

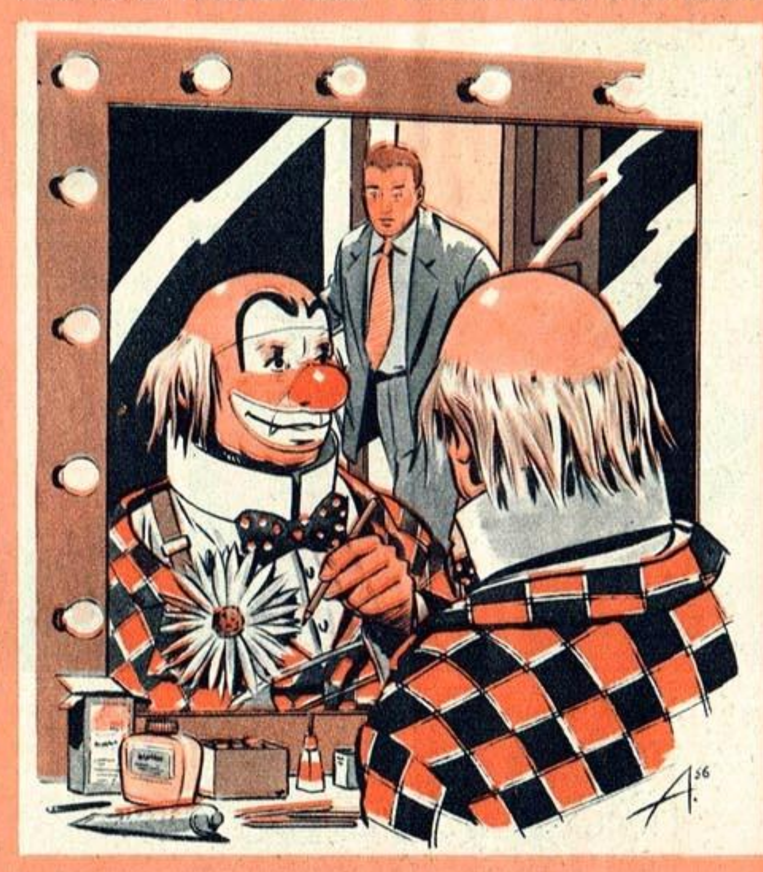
— Compris, fit Buster Webb en vérifiant le chargeur de son pistolet automatique. Je sais qu'il arrive chaque soir au théâtre à huit heures. Rendez-vous donc à huit heures et demie à la division centrale de police.

— Sois prudent et bonne chance ! souhaita Vernon en lui serrant la main.

Le jeune homme se sentait gonflé à bloc. Il tenait cette fois une merveilleuse occasion de montrer son savoir-faire et de mériter les galons qu'il ambitionnait.

A huit heures cinq, il pénétrait par l'entrée des artistes aux « Variétés » et se dirigeait résolument vers la loge du Chinois.

Devant la porte, il tendit un instant l'oreille. Li-Fang devait être là à s'enduire le visage d'un fond de teint avant d'entrer en scène, car on l'entendait manier



les couvercles de ses petits pots de crème à maquillage.

Sans frapper, Buster ouvrit d'un geste décidé. Dans sa main droite, il serrait au fond de sa poche la crosse de son revolver, pour parer à toute surprise.

— Dites donc, vous ! fit une grosse voix. Qu'est-ce qui vous prend ? En voilà des manières !

Dans le miroir de la toilette qui lui faisait vis-à-vis, le jeune homme venait d'apercevoir, au lieu du visage du Chinois, la face ahurie d'un clown au gros nez rubicond, aux sourcils énormes en accent circonflexe.

— Oh !... Excusez-moi, je vous prie, balbutia Buster. J'ai dû me tromper de loge. Je pensais entrer chez mon vieil ami Li-Fang, le lanceur de couteaux...

— Vous ne vous êtes pas trompé de loge — reprit l'Auguste très aimablement. Seulement vous avez oublié que nous sommes vendredi et qu'on a changé le programme... Celui que vous cherchez n'est plus à l'affiche cette semaine !

— Ah ! Il n'est plus... Et pourriez-vous me dire si son numéro passe actuellement dans quelque autre établissement de la ville ?

— Je ne pense pas. Il y a un quart d'heure à peine, au moment ou j'entrais au théâtre, il s'en allait avec tout son matériel. Comme il était chargé de plusieurs valises, il a prié le concierge de lui appeler un taxi. Si j'ai bien entendu, il se rendait directement au champ d'aviation. Il parlait d'un contrat en Floride. Le concierge pourra sans doute vous en dire plus...

— Merci infiniment ! Et encore toutes mes excuses pour ma sotte irruption chez vous!

Buster redégringola l'escalier de fer et avisa le concierge, un gros homme joufflu qui fumait sa pipe sur le seuil.

— J'avais une commission urgente pour mon ami Li-Fang. Il paraît qu'il vient de filer à l'aérogare pour la Floride.

— Pour Jacksonville. C'est exact. Le pauvre diable était sur les dents. Son appareil décollait dans vingt-cinq minutes, et avec ces artères encombrées, on met du temps pour atteindre le terrain...

— O. K. ! mon vieux ! cria Buster en lui lançant une pièce en guise de remerciement. Et comme s'il avait le diable à ses trousses, il galopa en bousculant les passants, vers le coin de l'avenue où se trouvait un stationnement de taxis.

Bien qu'il ne se fût pas fait beaucoup d'illusions sur ses chances de rejoindre son gibier en fuite, le jeune homme ne put s'empêcher de pester ferme lorsqu'un employé galonné lui eut annoncé que l'avion pour Jacksonville avait quitté la piste depuis dix bonnes minutes. Son premier soin fut de se précipiter au guichet des départs, afin de consulter la liste des passagers. Quelle ne fut pas sa stupéfaction en constatant que parmi les voyageurs embarqués figuraient avec le nom de Li-Fang, ceux de Nel Molsen et de Jim Bratt.

— Malheur ! gémit Buster. Ils ont prévu le coup. Tout le gratin de la bande vient de mettre les voiles à notre nez !

Buster Webb essaya de contacter par téléphone Bill Vernon à l'hôtel Star. Naturellement, le policier n'était pas là. Il devait être, Dieu sait où, à la recherche des gredins envolés.

— Quand a lieu le prochain départ pour Jacksonville ? demanda le jeune homme.

— L'appareil suivant part dans une heure, pour atterrir là-bas à minuit moins cinq.

— Parfait. Retenez-moi une place à bord.

Il retourna alors au bureau de poste, et se décida à câbler à tout hasard à Vernon : « Canari et ses copains partis en avion pour Jacksonville. Tâchez les faire cueillir à arrivée par vos amis. Prends moi-même avion suivant pour les retrouver, pour cas où ne seriez pas touché à temps par présent avis. (Signé) Webb ».

— Voilà. Je crois que j'ai fait ce que j'ai pu, se dit-il. J'ai l'impression que je ne suis pas au bout de mes peines. Ces gars-là sont décidément de première force. Constatant la disparition du fameux ticket de consigne, Li-Fang aura compris que son jeu si habilement caché était enfin découvert. Si Vernon reçoit mon télégramme trop tard pour les faire appréhender à leur descente d'avion, ils risquent de nous échapper tous les trois ! De toute façon, me voilà pour l'instant avec l'affaire sur les bras...

Buster tenta encore une dizaine de fois d'atteindre Vernon par téléphone à l'hôtel. Chaque fois, il lui fut répondu qu'il n'était pas encore rentré. Le garçon était las de marcher de long en large, quand le haut-parleur invita enfin les voyageurs à s'embarquer. Le bimoteur décolla dans la nuit. Enfoncé dans son fauteuil, Buster roulait dans sa tête les pensées les plus contradictoires. Parfois, il se voyait réussir comme par enchantement l'arrestation de la bande entière. Une seconde après, il se disait qu'il avait été idiot de monter dans cet appareil pour tomber en pays inconnu où, livré à lui-même, il n'avait logiquement pas une chance sur un million de retrouver ceux qu'il cherchait. Finalement, la tête en feu à force de réfléchir à sa situation sans issue, il commençait à s'assoupir, quand le phare de Jacksonville et les lumières de la cité apparurent au sol.

Dix minutes après, comme il sortait des bâtiments, ne sachant où diriger ses pas, un homme vêtu d'une gabardine verdâtre et d'un feutre marron l'aborda.

— Ne seriez-vous pas par hasard Mister Webb ? fit l'homme, en lui exhibant une plaque ronde en cuivre portant estampée l'aigle des Etats-Unis et un écusson avec les lettres fatidiques F.B.I.

— C'est moi-même... Comment avez-vous su que... ?

— Bob Durban, de la Police fédérale, fit l'homme en rengainant sa plaque. Le commissaire Vernon nous a prévenus de votre arrivée par radio. Nous avons filé les trois suspects à leur descente de l'avion. Nos inspecteurs les surveillent dans l'hôtel où ils sont descendus. Nous vous attendions pour les identifier et les arrêter. Ma voiture est ici, Mr Webb. Veuillez monter. Je vais vous y conduire immédiatement pour que nous en terminions...

— Eh bien, inspecteur, si vous saviez combien votre présence me rassure, fit Buster. Je me demandais vraiment comment j'allais arriver à me débrouiller seul dans cette ville.

Et comme le jeune homme pénétrait dans la limousine noire dont le moteur tournait déjà, il aperçut dans le fond, Li-Fang, Molsen et Jim Bratt qui dirigeaient sur lui trois canons de revolver.

LA SEMAINE PROCHAINE :
UNE REUNION DE FAMILLE



TEXTES ET DESSINS

LA TIARE D'ORIBAL

DE JACQUES MARTIN

L'œuvre de vengeance préparée par Arbacès s'accomplit.









Vite! je vais réunir un groupe de soldats et avec eux, tenter quelque chose... Il reste peut-être une chance...

Bon... Moi, je vais faire l'impossible pour sauver les habitants.



Cependant, dans la ville, l'affolement ne cesse de croître. Les eaux montent avec une force irrésistible et lorsqu'Oribal arrive dans la ville basse, le tableau le saisit d'effroi.

Vite!... Vite!... Au palais! Tous au palais!... Donnez-vous la main, faites la chaîne... Vite!...

Hélas!... L'inondation gagne de vitesse les malheureux qui s'épuisent à lutter et bientôt elle prend une ampleur terrifiante...

...ce qui provoque la satisfaction de l'infâme Arbacès qui, de loin, contemple ce désastre et gesticule comme un dément.

Je suis vengé!... Que ce cataclysme emporte à jamais mes ennemis!...

Une chose échappe pourtant au Grec: sous la furieuse pression du courant, le mur se descelle, ébranlé par de sourdes vibrations que couvre le vacarme du torrent.



Modeste et Pompon



PAR Franquin

















MARS

(Suite de la page 11.)

D'AUTRE part, l'astronome Kuiper, de l'observatoire Mac Donald, a fait récemment, une découverte capitale : il a décelé dans l'atmosphère martienne de l'acide carbonique, correspondant à presque deux fois les 3/10.000 de ce que contient l'atmosphère terrestre. L'assimilation chlorophyllienne est donc possible, la matière vivante pouvant y puiser le carbone et l'énergie solaire nécessaires.

MARS : 1 MILLIARD D'ANNEES...

Mais si une végétation particulière est possible sur Mars, il est à peu près certain qu'il n'existe pas de « Martiens », du moins comparables aux « Terriens ». Une raison, entre autres, vient à l'appui de cette certitude : si l'on se réfère à la théorie centrifuge de Laplace, Mars doit s'être détachée du soleil pour devenir une planète, il y a un milliard d'années. Comparons à la terre, où l'humanité ne compte guère qu'un million d'années : si des êtres vivants, des « Martiens », ont jadis existé sur Mars, il serait bien étonnant qu'ils n'aient pas disparu depuis longtemps.

LES MYSTERIEUX CANAUX DE SCHIAPARELLI LES « OASIS » DES MARTIENS ?

Par conséquent, il est certain aussi que les fameux « canaux » de Schiaparelli ne sont pas l'œuvre des Martiens. Que sont ces « canaux » ? En 1877, l'astronome italien Schiaparelli fit sensation en annonçant qu'il avait découvert sur Mars... des « lignes » mystérieuses : « Ces lignes, affirma-t-il, ont un aspect géométrique et semblent former un véritable réseau. Il s'agit sans doute de canaux creusés par les Martiens pour irriguer les vastes déserts de leur planète. » Aussitôt, l'astronome américain Percival Lowell construisit un observatoire pour étudier ces canaux : « Ils sont larges de 10 à 100 km, nota-t-il, et se croisent dans des centres qui forment, vus de loin, de petites taches noires. Ces points sont sûrement des villes ou des accidents de terrain. » Il baptisa « oasis » les croisements de canaux, puis, sans hésiter, expliqua ainsi l'origine des canaux : « Ils ont été creusés par les Martiens menacés de manquer d'eau. Des parcs et des jardins sont disposés le long des voies d'eau de ce gigantesque réseau. Au début du printemps, quand fond la calotte glaciaire du pôle, les Martiens pompent l'eau le long des canaux pour approvisionner les régions équatoriales trop sèches. » M. Percival Lowell avait vraiment beaucoup d'imagination !

En 1907, des photos prises au Pic du Midi et au Mont Wilson prouvèrent que « les contours des configurations martiennes étaient dus au jeu des forces naturelles ». Et bien que, il y a quelques jours, le Pr. Andrissi, de Milan, ait encore affirmé qu'un de ses élèves venait de dessiner les fameux canaux et que son tracé correspondait exactement à celui de Schiaparelli, il faut se rendre à l'évidence : les « canaux » n'existent pas sous la forme où on les a décrits. Le directeur de l'observatoire du Pic du Midi, M. Roësch, a, en effet, répondu à un de nos confrères qui l'interrogeait à ce sujet, qu'un objectif d'une puissance suffisante montrait que les « taches » qui existent réellement sur Mars, ne forment pas une ligne rectiligne, et ne sont donc pas des « canaux ».

UN ŒIL QUI VOIT A SIX MILLIARDS D'ANNEES-LUMIERE !...

Pour élucider davantage ce mystère, il faudrait des moyens d'observation encore plus puissants que ceux utilisés jusqu'ici. Or, il y a un mois, une dépêche de Pittsburgh annonçait qu'on allait installer au mont Palomar un « œil électronique » susceptible d'augmenter de 200 pouces la puissance du télescope de l'observatoire. Cet « œil électronique » permettrait de percer l'univers à une distance de 3 à 6 milliards d'années-lumière (alors que le télescope du mont Palomar ne peut « voir » qu'à 1 à 2 milliards d'années-lumière — ce qui n'est déjà pas si mal !) Nous apprendrons peut-être bientôt du nouveau sur Mars grâce à cet œil...



Il a obtenu des résultats exceptionnels avec tous les orchestres qu'il a dirigés ! Mais n'importe, je trouve sa méthode assez déplaisante !...

Un motard en panne répare à 60 mètres du sol.

UN funambule de la troupe des « Traber Show » qui faisait une démonstration sur la place de l'Hôtel-de-Ville, à St-Nazaire, tomba en panne de moto alors qu'il roulait sur un filin d'acier de 5 mm d'épaisseur et se trouvait déjà à 60 mètres au-dessus de la piste. L'équilibriste ne perdit pas son sang-froid et, sous les yeux de la foule, muette d'effroi, réclama des outils, qu'on lui passa à l'aide d'une corde. Pendant vingt-cinq minutes, au prix de savantes contorsions, le funambule réussit à garder l'équilibre sur son filin tout en réparant sa moto. Lorsqu'il eut terminé, l'artiste exécuta son numéro sous les acclamations — méritées ! — de la foule.

TINTIN-

LES MERVEILLES DE TON ECRITURE

NOUS savons depuis longtemps que l'ellipse du o est un rond avec deux centres. Le centre supérieur est l'image de l'âme, le centre inférieur représente le corps. (Fig. 1.) Donc **tout o décrit ta personnalité**. Si tu as la tête bien faite, le cœur bien placé et les pieds par terre, tu es personnel et tes o sont parfaits.

Mais la perfection est rarement de ce monde. Aussi les o sont souvent maltraités.

Cette fois nous étudierons quelques maladies du o (donc de la personnalité).

O normal : la **personnalité** est achevée et **harmonieuse**. Le **o rond** n'est pas naturel; le personnage est **composé**. (Fig. 2.) Le **o aplati** = personnalité fabriquée, **empruntée** (fig. 3). Le **o inachevé** indique le point faible de son auteur.

Tu sauras vite le point faible de ton semblable en voyant la place où le o est interrompu.

Le **o ouvert au-dessus** (fig. 4) (sans chapeau) signifie que la pensée de son auteur ne peut arriver à une conclusion. Il lui reste toujours un **doute**, une incertitude.

o	personnel	Fig 1
mot	personnalité composée	2
pot	" empruntée	3
lot	sceptique	4
sot	confidence	5
col	arrière pensée	6
mon	sur ses gardes	7

Le **o ouvert en dessous** indique une personne qui ne sait se défendre contre sa **sensualité**. Elle manque de bon sens.

Le **o ouvert à droite** (fig. 5) se confie trop facilement. Il ne peut rien cacher.

Le **o ouvert à gauche** ne dévoile jamais sa pensée intime. Son cœur vit **derrière un paravent**.

Le **o ouvert à droite en haut** aspire à **donner son avis**, à mettre son grain de sel dans les conversations.

Le **o ouvert en haut à gauche** (fig. 6) garde des idées derrière la tête; elles fermentent et gonflent. Ce sont les **arrières-pensées** qui empoisonnent l'esprit.

Le **o ouvert à droite en dessous**, a le cœur **trop compatissant**; le cœur est mal gardé.

Avec le **o ouvert à gauche en bas**, (fig. 7) la personne est toujours **sur ses gardes**, comme un veilleur de nuit ou simplement un chien de garde.

(A suivre.)

NOUVELLES EN

● Vous seriez-vous douté que nous parcourons durant notre vie plus de 300.000 kilomètres ? Cette impressionnante découverte a été faite par des experts en chaussures qui sont évidemment tout désignés pour se prononcer en cette matière.

● Le nombre de voitures circulant aux Etats-Unis ne

LE POIDS D'UNE IMAGE

COMME vous le savez peut-être, une image de télévision est constituée d'une multitude de grains d'électricité projetés sur l'écran. Un savant russe s'est livré à de savants calculs pour connaître le poids d'une de ces images. D'après lui, il faut deux heures de spectacle pour que ce poids atteigne un millième de milliardième de gramme ! Pour obtenir un gramme d'image, il faudrait un spectacle d'une durée de... 5.000 ans

UN SPLENDIDE VELO

AJAX



TU POURRAS LE GAGNER...

si tu remplis correctement le formulaire-réponse du Grand Concours encarté dans ce numéro !

MONDIAL

TROIS MOTS...

cesse de croître. En 25 ans, il est passé de 23 à 61 millions.

● Le Tibet a inauguré sa première centrale électrique. Cette innovation a fait vivre une minute historique à Lhassa, la capitale, où réside le dalaï lama : pour la première fois, en effet, le palais de ce dernier a été éclairé à l'électricité.

PASSIONNANT

LE professeur Allen Benton, de New York, vient de se voir allouer par le gouvernement américain une bourse d'études de trois ans pour étudier le comportement des puces. Il est spécialement chargé de définir ce qui gouverne le choix des victimes.

On pourrait lui suggérer une série d'interviews des intéressés.

TESTS "A L'ŒIL,,



LES Américains sont décidément en veine d'imagination. Ils viennent de mettre au point un instrument de précision qui, dans les magasins, permet de compter... les clignements d'yeux des clientes.

On a pu établir de la sorte qu'une femme qui pénètre dans un magasin, a en moyenne 32 clignements d'yeux à la minute. Cette cadence tombe à 14 quand elle choisit ce qu'elle va acheter, et remonte vertigineusement à 45 au moment précis où elle paie.

Nous ne voyons pas très bien quelles conclusions les vendeurs américains peuvent fonder sur ces statistiques. Mais c'est probablement parce que nous ne voyons pas plus loin que le bout du nez ! Les directeurs des magasins qui ont eu recours à ce procédé, se vantent, en effet, d'en tirer des enseignements précieux pour la prospérité de leurs affaires !...

QUELLE EPOQUE !



SI l'on avait dit aux bâtisseurs de cathédrales qu'un jour leurs merveilleux monuments seraient menacés du haut du ciel, ils auraient été bien étonnés !

C'est pourtant la vérité, puisqu'une note de service a interdit aux pilotes britanniques d'avions à réaction de franchir le mur du son au-dessus de la cathédrale de Salisbury : les architectes chargés de veiller sur le monument craignent, en effet, que les « bang, bang » qui accompagnent cet exploit, ne provoquent l'effondrement de la flèche, vieille de quatre siècles !

TOUJOURS PLUS HAUT

UN ballon de reconnaissance lancé par l'université de Minnesota a atteint l'altitude record (pour ballons sans pilote), de 43.561 mètres. Le ballon, en forme de pyramide de 60 mètres de hauteur, était fait d'une matière plastique nouvelle, le « mylar », et contenait 28.000 m3 d'hélium.

SOLUTIONS DE LA PAGE 7

ETES-VOUS RANCUNIER ?

10 OUI : Que de rancune, mon pauvre vieux ! A quoi vous sert-elle, sinon à vous rendre malheureux et vous faire passer pour un mauvais caractère ? Un sage a dit : « Ecrivez les injures sur le sable et les bienfaits sur l'airain. » Songez à cette pensée, quand vous rencontrerez celui auquel vous en voulez, à tort ou à raison.

7 A 9 OUI : Logiquement, vous avez raison, c'est à l'offenseur à faire le premier pas pour faire la paix, mais son amour-propre l'en empêche peut-être, alors, que ne le faites-vous, ce premier pas, **vous**, l'offensé ? Voilà qui serait chic !

4 à 6 OUI : Vous n'avez pas digéré tel affront ? Voulez-vous triompher de votre ennemi ? Rendez-lui donc service... C'est dur ce que je vous demande, n'est-ce pas, mais vous en êtes capable.

1 A 3 OUI : On ne peut dire que vous soyez de nature rancunière. C'est très bien. Il faut arriver à oublier **tout à fait**, en cherchant à prouver à X par une gentillesse que vous ne lui en voulez plus du tout et que, n'étant pas mesquin, vous avez passé l'éponge.

ZERO : Vous vous montrez supérieur en agissant comme vous le faites et bien des adultes n'en font pas autant que vous à cet égard. Nous sommes tous fiers de vous, mon ami !

MOTS CROISES

Horizontalement : I. Omnibus. — II. Lui. - Est. — III. Ironie. — IV. Virages. — V. Irt. - Ese. — VI. EA. — VII. Rivière.

Verticalement : 1. Olivier. — 2. Mûrirai. — 3. Niort. — 4. Na. - Sl. — 5. Belge. — 6. Usées. — 7. ST. - Sète.

REBUS

Où puis-je trouver une pompe à essence ? (Houx - Puits - Jeux - Trou - V - U - Nœud - Pont - Pas - S - Anse.)

CHARADE

Hérite-ré. (Erythrée). — Barseul- one (Barcelone).

MOTS EN LOSANGE

```
    M              B
  M A L          B R U
M A R I E      B R I S E
  L I E          U S E
    E              E

        P
      E R E
    P R E T E
      E T E
        E
```


L'hebdomadaire TINTIN est édité par les Editions du Lombard, 24, rue du Lombard, Bruxelles. C.C.P. 1909.16 — 11e année. — *Editeur-Directeur :* Raymond Leblanc, 9, avenue Isidore Gérard, Bruxelles. — *Rédacteur en chef :* André-D. Fernez. — *Impression hélio :* Les Imprimeries C. Van Cortenbergh, 290-292, avenue Van Volxem, Forest-Bruxelles.

Etranger et Congo belge : 10 F. — Canada : 15 cents.

TINTIN DANS LE MONDE

Congo : Tintin CONGO - B. P. 449, Léopoldville (C.B.)
France : DARGAUD S. A., 60, Chaussée d'Antin, Paris IXe.
Suisse : INTERPRESS S. A., 1, rue Beau-Séjour, Lausanne.
Hollande : G.-H. RAAT, Singel 353, Dordrecht.
Canada : 5090, avenue Papineau, Montréal 34 (Qué).

ABONNEMENTS

	Belgique	*Etranger et Congo belge*	*Canada*
3 mois	95,— F.	105,— F.	$ 2.00
6 mois	180,— F.	205,— F.	$ 4.00
1 an	350,— F.	400,— F.	$ 7.00

Tirage contrôlé par OFADI

5-12-56



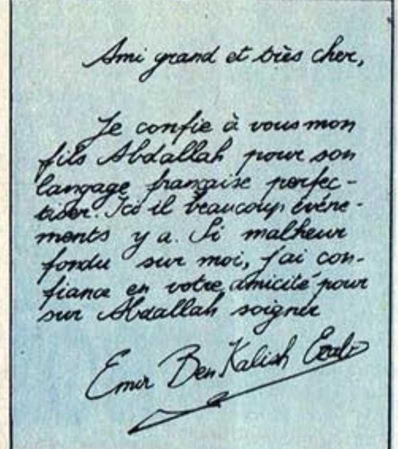
COKE EN STOCK

PAR HERGÉ

Le capitaine allait tirer les oreilles à Abdallah, quand...



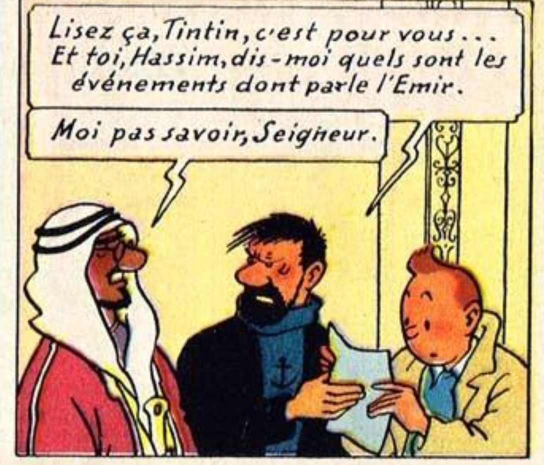


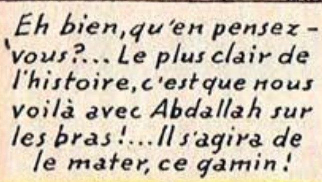


Ami grand et très cher,

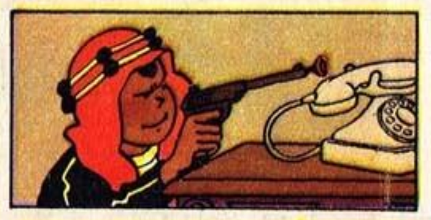
Je confie à vous mon fils Abdallah pour son langage française perfectiser. Ici il beaucoup événements y a. Si malheur fondu sur moi, fai confiance en votre amicité pour sur Abdallah soignée.

Emir Ben Kalish Ezab



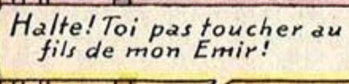










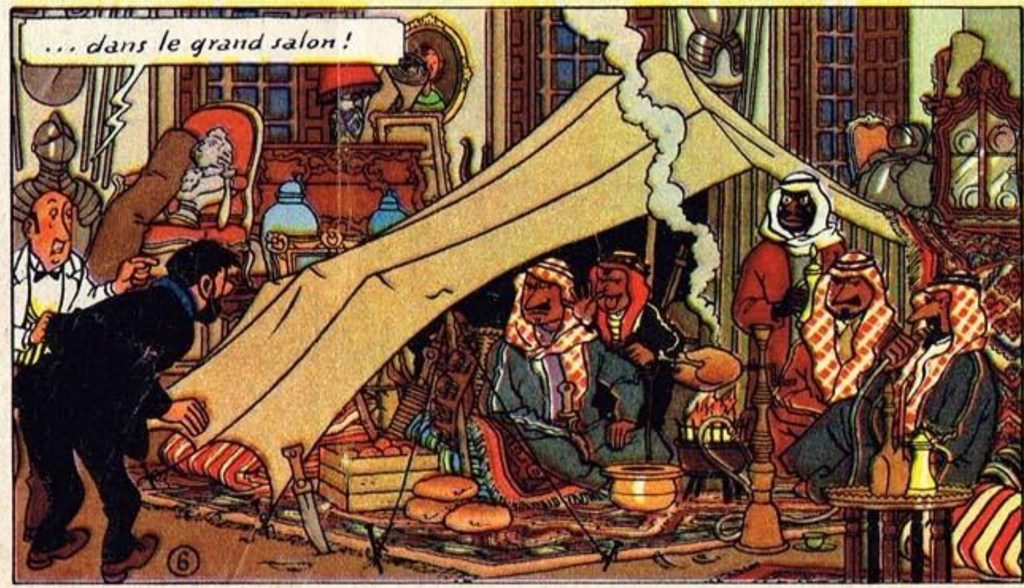












(A suivre.)